

PASSION ET SOUFFRANCE DANS LES

VIES DES HOMMES ILLUSTRES

DE ROMAIN ROLLAND

A Thesis

Presented to

The Committee on Graduate Studies

The University of Manitoba

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

by

Nikola Erdelez

February 1973



"Il faut être un homme, tout court, ou rien.
Il faut vivre, aimer, souffrir, comprendre,
accepter, surmonter."

R. Rolland, texte inédit en français,
cité par Barrère, Romain Rolland par
lui-même, Paris: Seuil, 1955, p.68.

INTRODUCTION

Choix du sujet et position du problème

Le sujet que nous nous proposons d'étudier ici est un thème littéraire et métaphysique. Le thème de la passion et celui de la souffrance peuvent être trouvés dans les tragédies de Racine et dans celles de Shakespeare, dans la mythologie grecque aussi bien que dans la philosophie de Schopenhauer ou celle de Pascal, dans la religion de Bouddha, aussi bien que dans celle du Christ. Phèdre lance un cri de passion et de douleur vers le ciel. Antoine et Cléopâtre sont, eux aussi, victimes de leur passion. Les "proies de Vénus" ont peuplé la littérature. Proie d'un vautour, Prométhée, que Zeus avait puni, souffre pour avoir voulu animer l'homme par le feu dérobé du ciel. La souffrance est si essentielle à la condition humaine qu'aux yeux d'un Schopenhauer, on n'y échappe que pour être la proie de l'ennui. Pascal, à son tour, voit l'origine de la misère humaine dans la chute de l'homme et dans sa séparation de Dieu. La religion de Bouddha voit l'origine de la douleur dans le désir: elle s'efforce de l'anéantir. La souffrance des justes, prophètes, saints et martyres, est rapportée par la Bible. Le cri de douleur d'un Job a retenti

dans la littérature universelle et la Passion¹ du Christ ne cesse d'inspirer les consciences à travers les siècles. Vigny, tourmenté par le problème du mal dans la Création, prend une attitude stoïque envers ce problème sans solution: il aime la majesté de la souffrance humaine et oppose "un froid silence au silence éternel de la Divinité."²

La passion, considérée comme une faiblesse au siècle classique, est réhabilitée par les Romantiques. Stendhal lui consacre des analyses rigoureuses. Beethoven s'inspire de sa passion pour composer sa Sonate au clair de lune et ses symphonies. Bien avant lui, Michel-Ange, homme de la Renaissance, avait confié sa passion et sa souffrance à ses vers. Que dire d'un Tolstoï qui a "connu tous les vices et toutes les vertus"²? Sa vie était remplie de souffrances où la Raison et la Foi livraient le combat aux passions dévorantes sans nombre. Toute son oeuvre en est imprégnée. Il en vient à justifier la souffrance: c'est par elle qu'on accède à la connaissance que l'Absolu nous est inaccessible, d'où sa valeur de purification, comme chez un Baudelaire.

La souffrance qui tire ses origines au fond du coeur humain, dans ses passions et ses illusions, nous unit à nos semblables,

¹Au sens étymologique passion signifie souffrance, cf. Paul Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, (Paris: Société du nouveau Littré, 1966), t. 5, p. 38.

²A. de Vigny, "Le Mont des Oliviers", Poésies complètes, (Paris: A. Colin, 1958), p. 175.

³R. Rolland, Vie de Tolstoï, 7^e édition (Paris: Hachette, 1911), p. 192.

nos frères dans la souffrance: idée tolstoïenne de la fraternité humaine universelle et dont s'inspire R.Rolland en étudiant les vies de Beethoven, de Michel-Ange et de Tolstoï. Cette idée est au coeur même de son oeuvre. Comme son héros Jean-Christophe, R.Rolland a connu l'égarement de la passion et il a mangé le pain de la souffrance. Sa foi en était ébranlée, mais il en a gardé l'essence divine. Il en a tiré la leçon suivante:

...J'ai appris à dégager mon esprit de mon coeur...Qui sait si ces [c'est-à-dire:mes] passions n'ont pas été souvent soeurs jumelles des vôtres? Mais je ne leur ai reconnu aucun droit pour troubler le regard de l'esprit. Et je n'en ai pas reconnu davantage à l'esprit pour étouffer la vie des passions.¹

Et encore: "Garder le regard clair dans les troubles de la chair et les ruses du coeur."²

Car il n'est pas sourd à l'appel de la chair:

...et ma chair frémissait, comme la leur, de passions contraires, de désir, de dégoût, de douleur, de colère, et de peur.³

Son Jean-Christophe se fera écho de cette lutte contre "les désirs troubles."⁴

Rolland "se sent fraternel à tous ceux qui aiment l'art et qui souffrent pour lui."⁵ Il prêche d'exemple. Il veut "s'incarner

¹ R.Rolland, Voyage intérieur (Paris: A.Michel, 1959), pp.188 et sq.

² Ibid., p.235.

³ Ibid., p.45.

⁴ Cf. le passage cité par Christian Sénéchal, Romain Rolland (Paris: La Caravelle, 1933), p.33.

⁵ R.Rolland, La Nouvelle Journée, cité par Barrère, Romain Rolland par lui-même (Paris: "Ecrivains de toujours", éd. du Seuil, 1955), p.120.

dans les passions des personnages historiques pour réaliser une histoire des âmes.¹ L'élément métaphysique est présent à son esprit lorsqu'il écrit:

Béni soit l'au-delà du désir, dans la plénitude et le repos de l'infini.²

Lorsque Rolland a conçu ses Vies des Hommes illustres, à l'intention de ceux qui "n'ont même pas la consolation de pouvoir donner la main à leur frères dans le malheur"³--comme il écrit dans la Vie de Beethoven, ce "chant de l'âme blessée, de l'âme étouffée, qui reprend souffle, qui se relève et qui remercie son Sauveur"⁴--"c'est pour leur venir en aide, que j'entreprend de grouper autour d'eux les Amis héroïques, les grandes âmes qui souffrent pour le bien. Ces Vies des Hommes illustres ne s'adressent pas à l'orgueil des ambitieux; elles sont dédiées aux malheureux. Et qui ne l'est, au fond? A ceux qui souffrent, offrons le baume de la souffrance sacrée. Nous ne sommes pas seuls dans le combat. La nuit du monde est éclairée de lumières divines... Ressuscitons le peuple des héros.

"Je n'appelle pas héros ceux qui ont triomphé par la pensée

¹Souligné dans le texte. R.Rolland, Mémoires, Livre I, p.47 du ms, cité par Barrère, op.cit., p.104.

²Lettre au R.P. Raymond Pichard, O.P., le 12 octobre 1914, citée par Barrère, op.cit., p. 119.

³R.Rolland, Vie de Beethoven (Paris: Hachette, seizième édition revue par l'auteur [s.d.], pp. V, VI, VII.

⁴Ibid., Préface, p.II.

ou par la force. J'appelle héros, seuls, ceux qui furent grands par le coeur...

"La vie de ceux dont nous essayons de faire ici l'histoire, presque toujours fut un long martyre. Soit qu'un tragique destin ait forgé leur âme sur l'enclume de la douleur physique et morale, de la misère et de la maladie; soit que leur vie ait été ravagée, et leur coeur déchiré par la vue des souffrances et des hontes sans nom dont leur frères étaient torturés, ils ont mangé le pain quotidien de l'épreuve; et s'ils furent grands par l'énergie, c'est qu'ils le furent aussi par le malheur... Sans même qu'il soit besoin d'interroger leurs oeuvres et d'écouter leur voix, nous lirons dans leurs yeux, dans l'histoire de leur vie, que jamais la vie n'est plus grande, plus féconde, --et plus heureuse, --que dans la peine."¹

La vie du "fort et pur Beethoven" qui "avait fait tout ce qui était en son pouvoir, pour devenir un homme digne de ce nom"² doit servir d'exemple "à la pauvre humanité".³ Et Rolland introduit le mythe dans la réalité de l'existence: "ce Prométhée vainqueur répondait à un ami qui invoquait Dieu: 'O homme, aide-toi toi-même!'"⁴ Pour Rolland, il s'agit de ranimer "la foi de l'homme

¹Op. cit., ibid.

²Ibid., p. VIII.

³Ibid.

⁴Ibid.

dans la vie et dans l'homme".¹ Ce credo tolstoïen, Rolland l'a appliqué à son oeuvre:

Mon héros n'est pas Danton, ni Robespierre, ni le peuple, ni l'Elite, il est la Vie.²

Rolland semble croire que la Vie est un but en soi.³ Ce "chrétien de race et d'éducation" avoue s'être "détaché, depuis de longues années, de la religion chrétienne".⁴

Bien qu'on puisse appliquer aux Vies des Hommes illustres la phrase typique de Rolland: "Je baigne, à chaque instant, dans l'éternel"⁵ on pourra lire, dans l'Introduction à la Vie de Michel-Ange:

Dieu! Vie éternelle! Refuge de ceux qui ne réussissent point à vivre ici-bas. Foi, qui n'est bien souvent qu'un manque de foi dans la vie, un manque de foi dans l'avenir, un manque de foi en soi-même, un manque de courage et un manque de joie!...

Et c'est pour cela que je vous aime, chrétiens, car je vous plains.⁶

Notre auteur reconnaît qu'il lui "a fallu faire, certains jours, un effort pour ne pas céder, comme d'autres, dans les moments de doute, au vertige du Néant Divin."⁷ Mais il s'acquitte de sa

¹Ibid.

²R. Rolland, Le Littéraire, le 8 juin 1946, cité par Starr, A Critical Bibliography of the Published Writings of R. Rolland (Evanston, Illinois: Northwestern University Press, 1950), p. XIV.

³C'est là qu'il diffère d'un Claudel, par exemple.

⁴R. Rolland, "Voix chrétiennes contre la guerre", Revue mensuelle XVIII (février 1918), pp. 177-187.

⁵R. Rolland cité par Jouve, Romain Rolland vivant, 1914-1919 (Paris: Ollendorff, 1920), p. 188.

⁶Op. cit., p. 11. C'est là qu'il diffère d'un Pascal.

⁷Ibid.

dette envers la Joie et envers la Douleur:

Louée soit la joie, et louée la douleur! L'une et l'autre sont soeurs, et toutes deux sont saintes. Elles forgent le monde et gonflent les grandes âmes. Elles sont la force, elles sont la vie, elles sont Dieu. Qui ne les aime point toutes deux n'aime ni l'une ni l'autre. Et qui les a goûtées sait le prix de la vie et la douceur de la quitter.¹

L'admiration que Rolland a pour Tolstoï dont il reconnaît l'influence profonde sur son oeuvre ² a inspiré la Vie de Tolstoï. Il dit de lui:

Il est le type le plus haut du libre chrétien, qui s'efforce, toute sachie, vers un idéal qui est toujours plus lointain.³

Rolland lui rend un hommage vibrant:

Mais nous, c'était trop peu pour nous d'admirer l'oeuvre: nous la vivions, elle était nôtre. Nôtre, par sa passion ardente de la vie, par sa jeunesse de coeur. Nôtre, par son désenchantement ironique, sa clairvoyance impitoyable, sa hantise de la mort. Nôtre, par son réquisitoire terrible contre les mensonges de la civilisation. Et par son réalisme, et par son mysticisme. Par son souffle de nature, par son sens des forces invisibles, son vertige de l'infini.⁴

Cet homme illustre passionné a souffert sa passion. Plus les passions sont grandes, et plus intenses sont les souffrances qui les ont suivies. R. Rolland en parle en connaissance de cause. L'homme et l'artiste, à la recherche de l'Absolu, tombent dans la

¹Op. cit., p. 12.

²Barrère en donne une citation, op. cit., p. 20.

³R. Rolland, Vie de Tolstoï (Paris: Hachette, 1917), p. 203.

⁴Op. cit., pp. 3 et 4.

misère de notre condition humaine. Nous ne connaissons de la Vérité, ni du Bien, ni de l'Amour, qu'une partie infime. Notre désir de l'Infini reste insatisfait.

La souffrance est infinie, elle prend toutes les formes. Tantôt elle est causée par la tyrannie aveugle des choses: la misère, les maladies, les injustices du sort, les méchancetés des hommes. Tantôt elle a son foyer dans l'être même. Elle n'est pas alors moins pitoyable, ni moins fatale; car on n'a pas eu le choix de son être, on n'a demandé ni à vivre, ni à être ce qu'on est.¹

Qu'un rapport étroit doive exister entre la passion et la souffrance nous semble hors de doute: voici l'exemple de Michel-Ange:

Mais il ne peut pas mourir. Il y a en lui une force enragée de vivre, qui venait chaque jour, pour souffrir davantage. - S'il pouvait au moins s'arracher à l'action! Mais cela lui est interdit. Il ne peut se passer d'agir. Il agit. Il faut qu'il agisse. -- Il agit? -- Il est agi, il est emporté dans le cyclone de ses passions furieuses et contradictoires, comme un damné de Dante.

Qu'il dut souffrir!²

Le caractère passif de la passion nous semble nettement dégagé du texte cité ci-dessus. La souffrance se présente ici comme une passion de la sensibilité. La passion est considérée comme une force quand elle est maîtrisée par la volonté et par la raison. Tel n'est pas le cas de Michel-Ange dont la volonté fut trop faible:

-Tragédie d'Hamlet! Contradiction poignante entre un génie héroïque et une volonté qui ne l'était pas, entre des passions impérieuses et une volonté qui ne voulait pas.³

¹Op. cit., p. 10.

²Rolland, Vie de Michel-Ange (Paris: Hachette, 13^e éd. [s. d.]), p. 29. C'est nous qui avons souligné le verbe "agir" à la voix passive.

³Op. cit., p. 10.

La passion est cette force dominante qui donne un sens à la vie de Beethoven, à sa nature orgueilleuse et indomptée.

La passion de la Vérité, dans la vie de Tolstoï, garde une place d'honneur:

L'héroïne de mes écrits, celle que j'aime de toutes les forces de mon âme, celle qui toujours fut, est, et sera belle, c'est la vérité.¹

Chez lui, la passion devient "foi passionnée où s'unissent en une ardente étreinte la Raison et l'Amour."² "L'amour est 'la base de l'énergie'. L'amour est la 'raison de vivre', la seule, avec la beauté. L'amour est l'essence de Tolstoï mûri par la vie..."³

La passion lui aura permis de réaliser l'oeuvre de sa vie d'apôtre et de patriarche de la littérature russe. Elle lui a fourni l'énergie qu'il a su concentrer en vue de créer son univers artistique. Ceci est valable pour la création artistique de Michel-Ange et de Beethoven, aussi.

Leurs vies respectives semblent avoir quelques traits caractéristiques en commun que nous allons essayer de dégager.

Tout d'abord, le caractère passionné du héros, ardent et actif, avec son cortège habituel d'illusions passionnelles;

la passion poussée au paroxysme est suivie de la souffrance: l'orgueil est suivi d'humilité, de crises morales et religieuses;

¹Tolstoï, Sébastopol en mai 1855, cité par R. Rolland, Vie de Tolstoï, p. 199.

²R. Rolland, op. cit., pp. 92 et 93.

³R. Rolland, op. cit., p. 199. Souligné par l'auteur.

la passion de la gloire qui fleure la volonté de puissance est remarquable chez Beethoven et chez Tolstoï.¹ elle semble faire défaut chez Michel-Ange qui "méprisait la gloire, il méprisait le monde;"²

l'opposition entre diverses passions et la volonté;

le désir de l'infini, de la perfection de la pureté dans l'amour;

l'angoisse devant l'Absolu, velléité de suicide, dans la solitude morale et physique;

la foi en Dieu qui sauve;

l'héroïsme est dans l'humilité;

la souffrance physique et morale est assumée et vaincue (thème du "vaincu vainqueur": "Durch Leiden Freude"--par la Souffrance, la Joie);

la mort est une délivrance.

Ces traits communs, on les retrouve dans la vie de R. Rolland lui-même, et dans ses diverses "incarnations" dont Jean-Christophe est la plus significative.³

Les diverses parties de la Vie de Michel-Ange, "cette vie de

¹A consulter avec profit son Journal intime où il fait état des reproches que sa femme lui faisait à cet égard, passim.

²R. Rolland, Vie de Michel-Ange, p. 153.

³Voir, à cet égard, son Buisson ardent et les rapports qui existent entre les diverses parties de Jean-Christophe et les Vies des Hommes illustres. Etudes pertinentes de Bonnerot, Romain Rolland (Paris: Édition du Carnet Critique, 1921), p. 55; et celle de Seipel, Romain Rolland (Paris: Ollendorff, 1913), p. 164.

divine douleur," nous semblent résumer l'exposé que nous venons de faire des traits caractéristiques que les Vies des Hommes illustres ont en commun:

Première partie

La lutte

I.-La Force

II.-La Force qui se brise

III.-Le Désespoir

Deuxième partie

L'Abdication

I.-Amour

II.-Foi

III.-Solitude

Epilogue

La Mort

Nous allons aborder, maintenant, l'étude de chacune des Vies des Hommes illustres dans l'ordre chronologique de leurs parutions.

"Durch Leiden Freude" - Par la Souffrance, la Joie.

Beethoven.

Cité par Rolland, Vie de Beethoven, 16^e édition (Paris: Hachette [s.d.]), p. 80.

Chapitre I

VIE DE BEETHOVEN

Vie d'orages passionnels et de souffrances assumées.

Si la passion est "l'âme de proie", comme l'affirme Rolland dans son Jean-Christophe, la vie de Beethoven fut en proie aux passions que son corps faisait subir à son âme. Il fut "l'esclave de ses passions" comme l'aurait dit son idole, Shakespeare.¹ Et la passion la plus forte et la plus tenace, ce fut celle qu'inspira Vénus. C'est elle qui a réveillé les élans les plus profonds de son être et qui a permis, dans son art sinon dans sa vie, l'accomplissement d'une œuvre gigantesque. Ses productions musicales en sont marquées comme au fer rouge. S'il en a souffert - car, nous verrons, les passions font naître les souffrances - il l'a fait dignement, en assu-

¹ Hamlet: "Give me that man
That is not passion's slave, and I will wear him
In my heart's core, ay, in my heart of heart".
Shakespeare, Hamlet, Acte III, scène 2, v. 76.

mant sa souffrance, attitude nettement positive en face de ses maux comme en témoigne sa devise: Durch Leiden Freude, car son but n'était pas égoïste, mais toute sa vie fut tendue vers la Joie, celle des autres:

Seid unischlungen, Millionen: ¹

Au sommet de cette vie accablée de douleurs physiques et morales: L'Ode à la Joie.

Romain Rolland va célébrer dans Beethoven le "durch Leiden Freude"² car il avait compris dès son jeune âge, dans "L'éclair de Spinoza" que: "La joie est une passion qui augmente et favorise la puissance du corps ... Plus nous avons de joie et plus nous avons de perfection"³.

Il se dégage de la vie héroïque de Beethoven une force et une volonté sans égal: force qui fait penser à la volonté de puissance nietzschéenne⁴ et volonté qui fut

¹"Embrassons-nous, millions d'êtres!" Traduction de R. Rolland, Le Voyage intérieur, (Paris: Albin Michel, 1959), p. 38.

²cf. Barrère, op. cit. p. 146.

³Spinoza: Ethique, IV, 41, cité par Rolland, Voyage, loc. cit.

⁴Ce que Rolland reconnaît dans Beethoven, Grandes époques créatrices, (cf. l'introduction et le premier chapitre, passim). Ailleurs, Rolland refuse de reconnaître l'influence de Nietzsche, cf. Voyage, loc. cit., mais il reconnaît avoir fait la découverte des "grands maîtres" chez l'amie de Nietzsche qui fut sa confidente: Malwida Von Meisenbug. C'est chez cette "idéaliste" que Rolland a pris conscience du caractère universel de la souffrance et de la manière dont ces grands hommes avaient surmonté leur calvaire. Voir à ce sujet l'étude pénétrante de Maurice Descotes, Romain Rolland, (Paris: Editions du Temps présent, 1948), pp. 8 et 41.

trempée dans la souffrance. Souffrance qui est une passion de sa sensibilité vibrante, meurtrie dès l'enfance:

...Une enfance sévère, à laquelle manqua la douceur familiale.... Dès le commencement, la vie se révéla à lui comme un combat triste et brutal.¹

Son visage en garde "une tristesse incurable".² Les soucis matériels ont accablé sa jeunesse. Après la mort de sa mère, il croyait savoir mourir. La souffrance fut le lot de son adolescence mélancolique.

Mais il croit en sa force et en tire un orgueil napoléonien. Rolland admire son courage dans la lutte, car il connaît, au fond de son être, sa profonde bonté. Il le sait généreux.³ Le mal incurable le frappe: la surdité, et ce fut le commencement d'une longue et âpre lutte--contre la douleur--qui donne un sens à sa vie, dans une volonté d'assumer la souffrance pour atteindre à la joie.

Ce à quoi s'ajoutent des douleurs d'entrailles. Il se replie sur lui-même. Le silence se fait autour de lui, mais non en lui. La solitude et le mutisme lui pèsent.

Rolland fait remarquer les rapports de causalité qui existent entre la "concentration exaltée et le surmenage cérébral de

¹Rolland, Vie de Beethoven, seizième édition (Paris: Hachette [s.d.]), p. 5.

²Ibid., p. 3.

³Ibid., pp. 12-13.

Beethoven"¹ d'une part, et la congestion de l'oreille interne et des centres auditifs d'autre part.

Le génie musical, frappé dans ce qu'il y a de plus vital dans son corps d'artiste, passe par la "triste résignation"² où l'angoisse devant l'avenir l'emporte sur sa volonté de titan:

'Je veux, si toutefois cela est possible, je veux braver mon destin; mais il y a des moments de ma vie où je suis la plus misérable créature de Dieu... Résignation! Quel triste refuge ! et pourtant c'est le seul qui me reste ! ' ³.

Rolland distingue dans la vie de son héros les souffrances physiques et celles causées par les passions:

Sans cesse, il s'éprenait furieusement, sans cesse, il rêvait de bonheurs aussitôt déçus et suivis de souffrances amères⁴.

Sur le chapitre de ses rapports avec les femmes, Rolland tient à nous renseigner avec précision. D'abord, sur l'intensité de ses passions: elles sont portées au paroxysme⁵. Par la suite, sur leur pureté:

Il n'y a aucun rapport entre la passion et le plaisir⁶.

¹ Rolland, Vie de Beethoven, p. 14.

² ibid. p. 15.

³ Lettre de Beethoven, citée par Rolland, loc. cit. p. 16.

⁴ ibid. p. 18; Tel nous le montre par ailleurs le film devenu classique, d'Abel Gance, Un amour de Beethoven: Immortelle Aimée.

⁵ Rolland, loc. cit. p. 18.

⁶ ibid. C'est là une des composantes essentielles des amours platoniques de Michel-Ange ainsi qu'une des exigences fondamentales du Tolstoï de la Sonate à Kreutzer que nous étudierons plus tard.

Rolland met l'accent sur l'aspect puritain de l'âme de Beethoven, sur sa "pudeur virginale", et sur ses idées concernant la sainteté de l'amour¹.

Une passion amoureuse, dévastatrice s'empara de lui. Elle était à l'origine d'une déception non moins tragique.

Ce fut le seul moment de sa vie où il semble avoir été sur le point de succomber. Il traverse une crise désespérée, qu'une lettre nous fait connaître: le Testament d'Heiligenstadt².

La vertu et son art le sauvent du suicide³. Au cri de douleur succède le cri de révolte. Il sent sa force physique croître. Il espère. Sa volonté prend le dessus.

'Oh ! si j'étais délivré de ce mal, j'embrasserais le monde ! ... Que je sois seulement délivré à moitié de mon mal et alors !...Non, je ne le supporterai pas, je veux saisir le destin à la gueule⁴.

C'est l'amour de la vie qui le soutient dans l'épreuve. Idée que Rolland a trouvée chez Tolstoï et dont il a fait la pierre angulaire de sa conception de vie. Car notre

¹Rolland, loc. cit. Si l'on compare cette page-ci avec celles de Rolland, Beethoven: Grandes Epoques créatrices, on pourra constater dans l'introduction et au premier chapitre des Epoques une différence sensible: le portrait en est beaucoup moins idéalisé.

²Cité par Rolland, Vie de Beethoven, pp. 20 et 83 à 91.

³ibid. p. 20-21 (note). Nous verrons Michel-Ange et Tolstoï, devant le problème de l'être ou ne pas être, plus loin lorsque nous étudierons leurs dilemmes.

⁴Lettre de Beethoven, citée par Rolland, ibid., p. 22.

auteur est passé par la même tentation de terminer sa vie par le suicide¹.

Musicien et musicologue, Rolland trouve des traces certaines de "cet amour, cette souffrance, cette volonté, ces alternatives d'accablement et d'orgueil, ses tragédies intérieures" dans les grandes oeuvres que Beethoven avait écrites à cette époque².

Mais la trace la plus claire et la plus indélébile, c'est celle que Beethoven lui-même avait laissée dans sa lettre connue comme Testament. D'Heiligenstadt. Il y a mis son coeur à nu: son "tempérament ardent et actif", sa solitude insupportable, sa velléité de suicide devant l'incompréhension de ses prochains qui le prenaient pour un misanthrope, sa volonté de résister à son mal, son amour des hommes et son désir de faire le bien, sa vertu stoïque et celle que Rolland considère comme proprement héroïque: de faire tout ce qui est en son pouvoir pour être un homme digne de ce nom³. Ce testament spirituel du Maître de Bonn contient également les éléments indispensables de l'éthique rollandienne: l'amour

¹cf. Dans la liste bibliographique, les biographies de Rolland, en particulier celle de Barrère, Romain Rolland par lui-même (Paris: Écrivains de toujours, Éditions du Seuil, 1955) pp. 19, 33, 34, 56. De même, dans son autobiographie, le Voyage intérieur, p. 15; il résume sa conception de la vie en une phrase: "La passion de la vie domine en moi la passion de ma vie".

²Rolland, Vie de Beethoven, p. 22.

³ibid. p. 87, cf. la définition de l'héroïsme dans Jean-Christophe, par la bouche de l'oncle Gottfried: "Un héros, c'est celui qui fait ce qu'il peut", (Paris: Albin Michel, 1950) p. 371.

qui est au service du prochain¹, cet altruisme vainqueur de la mort, celle qui délivre "d'un état de souffrance sans fin". C'est la conquête de la Joie par la souffrance, prière ardente adressée à la Providence dans l'humilité, par le vaincu vainqueur.

Mais le caractère émotif du musicien se manifeste par des réactions violentes qui, souvent, lui feront perdre le sens de la mesure. Il a du mal à maîtriser son émotivité. Par son tempérament ardent, il est porté aux excès. Il lui fallait trouver un exutoire à sa sensibilité de musicien. Il l'a trouvé dans la création artistique qui, de son propre aveu², lui a permis d'échapper au suicide. La musique, aussi bien que la Nature le captive. Sa volonté gagne en puissance: il a soif de la gloire, conscient qu'il était de sa force. Il exhale "son humeur violente et sauvage"³. Lorsque la gloire fut conquise, le vainqueur exalte la vertu de la force, tandis que le vaincu exaltait la force de la vertu⁴. Convaincu de son bon droit, il lance aux plus grands son défi: 'Je ne reconnais pas d'autres signes de supériorité que la bonté' ⁵.

Il y avait en lui, à côté de sa bonté native, un or-

¹Rolland, Vie de Beethoven, p. 89.

²cf. le Testament d'Heiligenstadt, cité par Rolland, op. cit. p. 88.

³ibid. p. 36.

⁴ibid. p. 37 et 88.

⁵cité par Rolland, ibid. p. 37.

gueil sans mesure qui alternait avec les accès d'humilité¹. Rolland rapporte son humeur capricieuse, ses boutades colériques². Il est "sans cesse repris par le tourbillon de ses passions"³ ou "transporté d'une fureur démoniaque, comme un vieux roi Lear au milieu de l'orage"⁴. Il connaît l'extase religieuse et le délire d'amour⁵. Il est capable d'admirer passionnément le génie de Goethe :

Mais son caractère était trop libre et trop violent pour s'accomoder de celui de Goethe, et pour ne pas le blesser⁶.

Sa musique s'en est ressentie, "avec ses transports de gaieté et de fureur,.....ces explosions titaniques"⁷. Il s'enivre de force et de génie :

'C'est moi qui donne aux hommes la divine frénésie de l'esprit '⁸.

Rolland y reconnaît une "audacieuse liberté de langage et des manières" et qualifie sa Symphonie en la de "dépense folle d'énergies surhumaines"⁹.

¹ cf. ibid. pp. 12-19. Nous trouvons ce trait de caractère chez d'autres héros rollandiens : Michel-Ange et Tolstoï.

² ibid. p. 32.

³ ibid. p. 62.

⁴ ibid. p. 64.

⁵ ibid. p. 64.

⁶ ibid. p. 38.

⁷ ibid. p. 41.

⁸ ibid p. 42.

⁹ ibid. p. 42.

Ce sont ses passions qui lui inspirent le torrent de "la divine frénésie de l'esprit". Telle, la passion républicaine a inspiré la Symphonie héroïque: Bonaparte. Passion trahie par le couronnement de Napoléon¹.

Beethoven s'éprend, à tour de rôle de Joséphine et de Thérèse Brunswick et ce fut la Sonate au clair de lune, l'Apassionata et la lettre A l'immortelle Aimée, où le "lion amoureux" déifie un être mortel: l'illusion passionnelle est totale². Il semble avoir atteint l'Infini. La chute en fut d'autant plus dure après la séparation des amoureux. Il ne lui reste qu'une image, idéale, comme il se doit. Tout n'est qu'abandon et désespoir:

' Soumission, soumission profonde à ton destin, tu ne peux exister pour toi mais seulement pour les autres: pour toi, il n'y a plus de bonheur qu'en ton art. O Dieu, donne-moi la force de me vaincre ' 3.

Il est devenu "violent, malade et misanthrope"⁴. A la passion succéda la souffrance, puis une autre passion amoureuse "qui le déchira et dont on n'a pu encore identifier l'objet"⁵.

Sa soif de gloire est satisfaite pourtant⁶. Il

¹ibid. p. 27 et note 1.

²ibid. p. 33.

³ibid. p. 36.

⁴ibid. p. 34.

⁵ibid. p. 43 et note 1.

⁶ibid. p. 43.

lui reste aussi sa "volonté napoléonienne"¹. Il n'est pas étonnant que ses symphonies soulèvent "un enthousiasme frénétique"². Son âme de feu, meurtrie et orgueilleuse, y est toute entière.

La surdité a engendré la solitude, cet autre nom de la douleur morale :

Muré en lui-même, séparé du reste des hommes, il n'avait de consolation qu'en la nature³.

Là encore, la passion de la nature l'emporte sur tout le reste : 'J'aime un arbre plus qu'un homme' ⁴. Pourtant, il aimait passionnément son neveu. Celui-ci s'est montré indigne de lui⁵. Son ingratitude envers son oncle n'a d'égale que celle du neveu de Michel-Ange envers son protecteur. Alors, il ne lui reste qu'un ultime espoir : ' Dieu ne m'a jamais abandonné' ⁶, De profundis de son âme endolorie s'élève l'Ode à la Joie :

C'est une conquête, une guerre contre la douleur⁷.

Sa foi religieuse force l'admiration du public :

¹ibid. p. 44.

²ibid. p. 66.

³ibid. p. 52.

⁴ibid cité par Rolland, p. 53.

⁵ibid. p. 56.

⁶ibid. p. 59.

⁷ibid. p. 62.

'Sacrifie, sacrifie toujours les niaiseries de la vie à ton art ! Dieu par-dessus tout !' ¹.

Dans ses lettres, il contemple sa vie passée, "pareille à une journée d'orage" ². Le vent des passions ne souffle plus ³.

Il a su dominer sa chair par son esprit. C'est par la lecture des oeuvres de Shakespeare et de Goethe qu'il avait appris à connaître les passions ⁴. Rolland voit en lui une figure de Shakespeare ⁵. Par la souffrance due à l'ingratitude humaine, il se rapproche le plus de la figure tragique du roi Lear. Il supporte stoïquement le malheur pour en créer la Joie ⁶. Sa grandeur se mesure par le poids de son malheur.

Souffrances physiques ont fait ravage sur sa constitution athlétique faite pour la lutte, si chère à Rolland ⁷.

¹Cité par Rolland, *ibid.* p. 68.

²*ibid.* p. 78.

³A la différence du Tolstoï de la Sonate à Kreutzer et du Pascal des Pensées, Beethoven dit dans une de ses lettres: 'Je sens que le mariage pourrait donner le bonheur!' (*ibid.* p. 110) C'est là qu'il diffère de Jean-Christophe, selon qui le mariage diminue un homme, cf. J. Robichez, Romain Rolland (Paris:Hatier 1961) p. 144.

⁴*ibid.* p. 27 et note.1.

⁵*ibid.* p. 4.

⁶cf. pp. 17, 68 et 59.

⁷Rolland y consacre des pages pénétrantes dans le Voyage intérieur, (Paris:Albin Michel 1959) .

Sa vie en était toujours empoisonnée¹. Il ne connaît point de repos². Comme jeté au fond de l'enfer dantesque, il abandonne toute espérance³. Il est harcelé par les soucis d'argent⁴, "dans un monde si misérable et égoïste" ⁵. Il est sans amis:

Il se retrouva pauvre, malade, solitaire - mais vainqueur: vainqueur de la médiocrité des hommes, vainqueur de son propre destin, vainqueur de sa souffrance⁶.

Comme il l'avait écrit dans son Testament d'Heiligenstadt, la mort délivre de cette souffrance sans fin: ' la fin de la comédie ', comme il dit en mourant, - disons, de la tragédie de sa vie⁷. "Douleur faite homme", il a enfin trouvé la joie dans l'Infini⁸.

Finis coronat opus. Rolland reprend sa devise:

"La Joie par la Souffrance, Durch Leiden Freude".

L'idée paulienne de la délivrance par la mort n'est pas nouvelle en littérature⁹. Beethoven, "avec joie

¹Rolland, Vie de Beethoven, p. 79.

²ibid. p. 21.

³ibid. p. 90.

⁴ibid. pp. 53, 54, 65, 67.

⁵ibid. p. 15.

⁶ibid. p. 67.

⁷ibid. p. 75.

⁸Le thème de la mort qui délivre est commun aux autres Vies des hommes illustres.

⁹cf. le poème de Milton Lycidas.

vole au-devant de la mort¹. Telle est, en effet, l'attitude devant l'Absolu de celui qui a, ici-bas, mis sa vie au service du prochain² et qui a cherché la vertu et non l'argent³.

Submergé par le mal de toutes parts, le héros est capable de pardonner le mal qu'on lui a fait⁴, car il est porté par l'amour des hommes et par la volonté de faire le bien⁵. Non qu'il manquât d'ennemis, mais

il pratiquait la foi et la charité chrétiennes⁶, conscient qu'il était de ce fait: '.....point de bonheur dans ce monde. Dans la région de l'idéal seulement, tu trouveras des amis ' ⁷.

Celui qui désire le bonheur pour le genre humain, ne pouvait plus exister pour lui-même, mais seulement pour les autres⁸. Mais son esprit habite les sphères éthérées: ' Mon empire est dans l'air ' ⁹.

¹Rolland, loc. cit. 89; Rolland, De Jean-Christophe à Colas Breugnot (le 29 juin 1913): "Mais je suis las de moi, de ma misérable enveloppe [...] Je voudrais changer d'être", cité par Robichez, Romain Rolland, pp. 210-211. De même, Rolland, Voyage Intérieur, p. 216: "Délivre-moi de mon écorce !" ainsi que Jean-Christophe, dans la Révolte, cité par Sénéchal, op.cit. p. 61. Mais l'idée de la délivrance en Dieu se trouve déjà exprimée dans son Credo Quia Verum, dans Le Cloître de la Rue d'Ulm, (Paris:Albin Michel, 1952) p. 335.

²Rolland, Vie de Beethoven, loc. cit.

³ibid. p. 88.

⁴ibid. p. 88.

⁵ibid. p. 87.

⁶ibid. p. 12.

⁷Lettre de Beethoven, citée par Rolland, loc. cit. p. 36.

⁸ibid. p. 36.

⁹ibid. p. 44.

Il s'élance vers le ciel de l'esprit où il se sent libre de toute entrave charnelle:

'Pour moi, l'empire de l'esprit est le plus cher de tous: c'est le premier de tous les royaumes temporels et spirituels ' 1.

Le héros "par le coeur" est un serviteur de Dieu² et de "l'humanité à venir"³ avec le même dévouement que nous lui avons trouvé lorsqu'il avait pris soin de son neveu⁴. Dieu est son "seul refuge" 5.

Beethoven implore le secours divin, car il se sent "abandonné de l'humanité entière"⁶. Pour lui, comme pour son Dieu, le pardon est le don total⁷. D'autres que Rolland ont loué sa foi profonde⁸. Mais c'est par sa foi en Dieu et en l'humanité qu'il est un héros proprement

¹ibid. p. 75 et note 1. Idée que Rolland défendra et illustrera dans son Tolstoï, dans son article "Tolstoï, esprit libre" ainsi que dans son Jean-Christophe dont la dédicace est une preuve éclatante de son indépendance d'esprit. Voir aussi l'Introduction à Les Vaincus, drame inédit de Rolland, cité par Starr, Critical Bibliography, p. 37 et cf. Rolland, Lettre à Frank Abauzit: "La foi et la liberté sont les grandes ailes de l'âme" cité par Abauzit, Le sentiment religieux à l'heure actuelle, (Paris: J. Vrin, 1919) p. 191. Lettre datée du 22 février 1914.

²Rolland, loc. cit. p. 53.

³ibid. p. 71.

⁴cf. supra p.

⁵Rolland, loc. cit. p. 55.

⁶ibid. p. 55.

⁷ibid. p. 57.

⁸ibid. p. 66.

rollandien de la souffrance.¹ Il cherche à vaincre celle-ci et trouve "un bonheur dans la lutte".² Dans la sérénité enfin conquise, il semble planer au-dessus de sa condition d'homme³, et ceci grâce à sa volonté. Comme tout autre homme, il réclame sa part de bonheur⁴ et il doit le gagner dans une lutte homérique.⁵

Et la métaphore rollandienne, instrument indispensable du poète, prend des proportions agrandies pour célébrer Beethoven, "cet océan de volonté et de foi"⁶:

Il se dégage de lui une contagion de vaillance, un bonheur de la lutte, l'ivresse d'une conscience qui sent en elle un Dieu.⁷

Nous y ajouterons: une passion insatiable pour la vie.⁸ Celui pour qui "la musique est une révélation plus haute que toute sagesse et toute philosophie"⁹ proclame sa volonté de "s'approcher de la divinité et d'en répandre

¹Malgré le doute qui minait sa foi --voir à ce sujet les pages autobiographiques de Rolland dans son Journal, son Voyage intérieur et ses Mémoires, passim, --l'âme de Rolland reste essentiellement "religieuse, fille de Dieu", comme il le dit lui-même dans Voyage intérieur, p. 125. Son Jean-Christophe (Buisson ardent) en porte une marque indélébile ainsi que ses Tragédies de la Foi: Saint-Louis et Aërt. La foi est la composante essentielle de ses Vies héroïques: Michel-Ange, Tolstoï, auxquelles s'ajoutent les biographies de Millet, Gandhi, de Ramakrishna, de Vivekananda et celle de Péguy.

²Rolland, Vie de Beethoven, p. 76.

³ibid. pp. 68 et 98.

⁴ibid. p. 23.

⁵ibid. p. 77.

⁶ibid. p. 76.

⁷ibid. pp. 76-77.

⁸ibid., note.

⁹ibid. p. 131.

les rayons sur la race humaine"¹. L'idée que "l'art unit tout le monde"², Beethoven la fait sienne. Là est sa valeur propre. Là est sa victoire sur la mort et la souffrance³. Le vaincu, vainqueur de son destin, se soumet "avec résignation à la volonté du Très-Haut"⁴.

La vie de ce maître de la souffrance se résume donc dans le combat et dans la souffrance. Si sa musique reflète ses passions et ses souffrances, comme l'a bien démontré Rolland dans sa Vie de Beethoven ⁵, cette dernière biographie reflète à son tour la vie de Rolland. Elle fut le refuge du Rolland tourmenté⁶ qui voulait vaincre son destin⁷. Il nous le confie lui-même :

¹ibid p. 132.

²ibid. p. 137. On peut la rapprocher de la conception tolstoïenne de l'art, cf. Tolstoï, Qu'est-ce que l'Art? On la trouve reprise par Rolland, surtout dans sa Vie de Tolstoï.

³Rolland, Vie de Beethoven, p. 73.

⁴ibid. p. 128. Rolland reprendra, avec variations, ce thème dans son oeuvre de musicologue, Beethoven: Les Grandes époques créatrices, (Tome I, l'Introduction).

⁵Et dans Beethoven: Grandes époques créatrices.

⁶cf. La lettre à Zweig du 7 juin 1921, inédite, citée par Živorad Rakić, Romain Rolland et Beethoven, (Paris: Thèse de l'Université de Paris 1964) p. 97.

⁷Cf. La lettre à Sofia du 16 juin 1905, noté par Rakić, ibid.

'La Vie de Beethoven était la fille d'une crise de ma vie¹ et première née de cette nouvelle union avec la douleur, le renoncement, les puissances ascétiques' ².

Le parallélisme entre la vie de Rolland et celle de son "ami héroïque" est bien mis en évidence par un de ses commentateurs:

Souffrance est le mot que Romain Rolland emploie le plus souvent, le mot qui correspondait le mieux à son état d'esprit et de corps. Elle est pour lui une triste et puissante école. Elle est une épreuve [...] Il trouve que rien ne peut la justifier. Pourtant, cette école rend le cœur fort et profond. La souffrance est le sentiment de la solitude et de la mort ainsi que d'un puissant orgueil. La racine de sa conception de la vie et de l'art, Durch Leiden Freude, provient de sa propre vie, et non d'une conception philosophique ou esthétique. Il souffrait de tout son être. Grâce à sa riche correspondance où il se découvrait à fond, on peut suivre l'agonie de cette vie, et tous les efforts pour s'en sortir, pour trouver l'appui, la vérification de son existence³.

Rolland ne manquera pas de confirmer sa vérité en rendant hommage à son Maître:

¹ Sa passion pour sa femme, Clothilde, avait été suivie de déceptions amères, cf. Rakić, op. cit. pp. 27-28. Cf. W. T. Starr, Romain Rolland, One against all, A biography (The Hague, Paris: Mouton 1971) pp. 99-104. Krampf, op. cit. p. 87. Robichez, Jacques, Romain Rolland, pp. 34 et 45; d'après Robichez, la crise conjugale de Rolland a eu des répercussions sur son Jean-Christophe, cf. ibid. p. 143.

² Rolland, Voyage intérieur, le Périple, p. 242.

³ Rakić, ibid. p. 29.

...ma Vie de Beethoven m'ouvrit le passage
de la lumière.¹

Et encore:

...beaucoup aux heures d'épreuves, ont recours
à lui [Beethoven], ont puisé dans son âme de force
et de bonté, l'apaisement de leur peine et le
courage de vivre.²

Rolland, suivant sa "passion des âmes", va essayer de puiser
de nouvelles forces en écrivant la Vie de l'homme de la
Renaissance italienne qu'il va capter à travers ses extases
et ses agonies.

¹ Rakić, *ibid.*, p. 29.

² Rolland, Mémoires et Fragments du Journal (Paris: Albin Michel, 1956), p. 130.

³ Rolland, Action des Grâces à Beethoven, cité par Rakić, *op. cit.*, p. 62.

Michel-Ange, lieu vague où l'on voit
des Hercules se mêler à des Christs...

Baudelaire, "Les Phares", vv. 13-14.

'La passion, c'est l'âme de proie.'

R. Rolland, Jean-Christophe,
cité par P. Seipel, Romain Rolland, l'homme et
l'oeuvre (Paris: Ollendorff, 1913), p. 211.

Chapitre II

VIE DE MICHEL-ANGE

Vie d'un vainqueur vaincu

L'âme héroïque de Michel-Ange, ce porteur de lumière, a ébloui Rolland. Le caractère sublime de son art par lequel rayonnait son âme souffrante a capté l'attention de l'historien de l'Art.¹ A étudier la vie de Michel-Ange de plus près, Rolland y a trouvé plus d'une faiblesse humaine, ce qui n'a pas manqué de susciter des scrupules chez l'auteur de cette "Vie Héroïque":

¹ Ainsi que celle d'Emmerson qui --selon M. Krampf, La conception de la vie héroïque dans l'oeuvre de Romain Rolland, (Paris: Le Cercle du Livre, 1956), p. 42, --en exalte la "volonté de puissance" [sic!]. Nous verrons, au contraire, que Rolland lui reproche "son manque de volonté" et "sa faiblesse de caractère" dans Vie de Michel-Ange, Treizième édition, 51^e mille, (Paris: Hachette [s.d.]), pp. 26 et 131.

Je me demande si, en voulant donner
à ceux qui souffrent des compagnons
de douleur qui les soutiennent, je
n'ai pas fait qu'ajouter la douleur
de ceux-ci à la douleur de ceux-là¹.

Rolland avait hésité à offrir à ses lecteurs un modèle si faible à qui, d'ailleurs, il semblait imputer son "abdication"² car, inspiré par la compassion, le Michel-Ange ne pouvait qu'inspirer la compassion. Rolland s'explique :

...il [Michel-Ange] avait le vertige
du tourbillon de Dieu. J'ai tâché
d'exprimer dans ma Vie de Michel-
Ange ce vertige divin³.

Mais malgré la splendide puissance de son art, Michel-Ange n'était qu'un homme faible et malade. C'est cet homme-là qui traînait sa vie de misère, qui a douloureusement impressionné Rolland :

Je vous ai dit, je crois, - écrit-il à Ronald Wilson - la commotion qui m'attendait, au cours de ma Vie de Michel-Ange. Je l'avais entreprise en pensant trouver en lui un roc de vaillance. J'ai trouvé un géant, certes, mais rongé de maladies morales et physiques, livré à ses démons, neurasthénique et tourmenté. Comme

¹Rolland *ibid.* p. 187.

²Voir la deuxième partie de la Vie de Michel-Ange, intitulée L'Abdication, p. 103, ainsi que l'Introduction, p. 11, où Rolland s'attaque à la "Foi qui n'est bien souvent qu'un manque de foi dans la vie". Ses écrits biographiques en portent une trace : cf. Le Voyage intérieur, *passim*.

³Rolland, Beethoven: Les Grandes époques créatrices, note à la page 191, cité par Ronald Wilson, The Pre-War Biographies of Romain Rolland and Their place in this Work and the Period, (London: Published for St. Andrews University by Humphrey Milford, Oxford University Press 1939), p. 57.

je suis au fond de l'être, historien, qui veut chercher et dire, coûte que coûte, la vérité, je l'ai dite. Mais vous lirez, dans ma Postface à la Vie de Michel-Ange¹ l'aveu de mes inquiétudes, en livrant au grand public l'exemple d'une telle misère intime, auréolée de génie. Tout mon élan premier était coupé.²

Nous nous proposons d'étudier de plus près ce que fut cette vie de misère et de génie, vie de "l'homme en proie au génie"³.

Tout d'abord, de son émotivité, de son activité débordante, de sa tension vitale des plus intenses, il se dégage un caractère passionné - celui-là même qui fournit à l'histoire humaine ses héros les plus actifs. Son orgueil auquel il paye le tribut de sa solitude, lui fournit une raison de ne pas succomber à ses démons qui font ravage dans son âme souffrante. L'activité frénétique à laquelle il se livrait dès sa jeunesse⁴ canalisait et dérivait vers les tâches artistiques ses excès d'émotivité:

¹ citée par nous, supra p. 31.

² Rolland, lettre à Wilson du 19 février 1937, citée dans Wilson, Biographies of R. Rolland, p. 133. Voir aussi à cet égard, les pages d'analyse profonde que Wilson y avait consacrées, *ibid.* p. 61, 96, 97.

³ Jean Bonnerot, Romain Rolland, Sa vie et son oeuvre, (Paris: Carnet Critique, 1921), pp. 45-46.

⁴ cf. Rolland, Vie de Michel-Ange (Paris: Hachette [s.d.] treizième édition), pp. 55, 56, 76.

Il était en proie à cette fureur de génie qui ne lui permit plus de souffler jusqu'à la mort. Sans illusions sur la victoire, il avait juré de vaincre pour sa gloire et pour celle des siens [...] La mauvaise nourriture, le froid, l'humidité, l'excès de travail, commençaient à la [sa santé] miner¹.

Rien n'y fit, tant il était avide de perfection. Elle était son but. En vue de ce but privilégié, il concentrait ses forces. Pour lui "une oeuvre d'art [...] est un acte de foi"² par lequel il cherchait Dieu³. Il a vécu son art et sa foi, plus intensément que ne le faisaient les tempéraments moins violents⁴, et il a souffert forcément à proportion. Une passion l'emporte et le mobilise à tout instant, le poussant à un rendement total.⁵ Son oeuvre témoigne de sa force de vivre⁶. Toujours à la tâche, le géant voit sa vie s'user par le soin qu'il apporte à son entreprise:

'J'ai à peine le temps de manger, écrit-il à son père. Je suis dans la plus grande incommodité et dans une peine

¹ibid. pp. 43-44.

²ibid. p. 124.

³ibid. pp. 124, 168, 171.

⁴ibid. p. 154.

⁵ibid. pp. 78, 65.

⁶ibid. pp. 63, 76.

extrême; je ne pense à rien autre [sic]
qu'à travailler nuit et jour; j'ai enduré
de telles souffrances, et j'en endure de
telles, que je crois que si j'avais la
statue à faire encore une fois, ma vie
n'y suffirait pas: ç'a été un travail
de géant¹.

Son art l'a conduit à la gloire, avant de l'écraser
de son poids². Pas de repos;

Comme si dans la tempête, se trouvait
la paix³.

La médiocrité de son milieu l'oblige à être seul.
Sa solitude s'explique par son orgueil, son "mépris silen-
cieux", fait de "dédain et de mélancolie"⁴. Il est atteint
par la médiocrité de son milieu qu'il ressent étonnamment
et qui le déconcerte et le scandalise. "Violent et grandio-
se"⁵, il "haïssait les ennemis de ses passions"⁶, car, sous
l'empire de ces dernières, il est capable de s'enflammer
"d'orgueil impérial"⁷. Cette médiocrité du commun des hom-
mes, les sourdes résistances qu'il rencontre, tout contri-
bue à meurtrir son âme fervente.

Car il avait la conscience de sa propre for-

¹Lettre citée par Rolland, *ibid.* p. 56. Voir aussi
la poésie "tristement burlesque" où "il fait la peinture
de son misérable corps, rongé par les infirmités", *ibid.* pp.
177-178.

²*ibid.* p. 181.

³Pour reprendre un vers de Lermontov, La voile,
traduit par nous. Voir aussi Rolland, *op. cit.* pp.
182-183.

⁴*ibid.* p. 33, 45.

⁵*ibid.* p. 49.

⁶*ibid.* pp. 47-48, en l'occurrence, Léonard de Vinci.

⁷ *ibid.* p. 49.

ce et la "terrible manie de vouloir tout faire par lui-même, par lui seul"¹. Il était emporté par l'enthousiasme et travaillé par l'angoisse. Il devait lutter contre lui-même². Son oeuvre, d'ailleurs inachevée, a survécu à ses luttes, à ses désillusions, à son désespoir, à son "dégoût des choses et de lui-même"³. Il est caractérisé par "l'indécision d'esprit, dont il eut toujours à souffrir dans sa vie et dans son art"⁴. "Ce génie violent fut d'ailleurs timide dans l'action"⁵.

Le tremblement perpétuel de ce grand homme n'a en effet rien qui prête à rire. Il était à plaindre plutôt pour ses misérables nerfs, qui faisaient de lui le jouet de terreurs, contre lesquelles il luttait, sans pouvoir s'en rendre maître. Il n'en avait que plus de mérite, au sortir de ces accès humiliants, à contraindre son corps et sa pensée malades à subir le danger, que son premier mouvement avait été de fuir⁶.

Rolland reprendra ce sujet plus d'une fois au cours de cette Vie:

C'était son démon habituel de terreur démente⁷.

Il semble étonnant, à première vue, qu'une telle force - à laquelle Rolland consacre un chapitre entier de Michel-Ange, intitulé La force - puisse être trahie par une

¹ibid. p. 72.

²ibid. pp. 73, 74, 75.

³ibid. pp. 76, 78, 79, 84, 85.

⁴ibid. p. 85.

⁵ibid.

⁶ibid. p. 86.

⁷ibid. p. 90.

volonté si faible¹. Si dans ce chapitre, Rolland semble voir la force dans les passions de son héros, il ne manque pas d'observer deux forces en lui :

Le paganisme n'avait pas éteint
la foi chrétienne de Michel-An-
ge. Les deux mondes ennemis se
disputaient son âme².

Lorsque Michel-Ange répondit, dans l'humilité, à l'appel de Dieu, Rolland considérait cette nouvelle attitude de son héros comme abdication³. Rolland est obligé de constater l'échec de "la force qui se brise"⁴.

Avant que cette rupture ne devînt définitive, Michel-Ange a abondamment puisé dans le torrent des passions humaines : avant de devenir humble devant l'Absolu, il était capable de faire preuve de sa force⁵, d'écraser ses détracteurs de son mépris⁶ et de se replier sur lui-même dans un accès "d'orgueil intraitable"⁷. Rolland rapporte "son humeur sauvage" mais différente de celle de Beethoven⁸ car :

¹à moins que ce ne soit l'humilité, ce que semble suggérer le vers de Phares de Beaudelaire que nous avons mis en épigraphe au présent chapitre, v. supra p. 30.

²Rolland, op. cit. p. 39.

³La deuxième partie de la Vie de Michel-Ange porte comme titre Abdication, p. 103.

⁴C'est le titre d'un chapitre précédant celui d'Abdication, ibid. p. 65.

⁵ibid. p. 141.

⁶ibid. p. 134.

⁷ibid. p. 139.

⁸ibid. pp. 151-155.

Le monde ne l'a jamais fui: c'est lui qui le tint à distance: il ne dépendit que de lui de mener une vie triomphale¹.

Sa vieillesse fut entourée d'autant de gloire que celle de Goethe ou de Hugo. Mais il était un homme d'un autre métal [...] Il méprisait la gloire, il méprisait le monde².

Ses passions étaient trop violentes pour lui permettre d'établir une amitié durable³.

Mais il avait un génie trop passionné pour aimer un autre idéal que le sien⁴.

Son neveu devait abonder dans le sens de son oncle qui se passionnait, "comme si c'était lui qui devait se marier"⁵. La Nature seule saura apaiser ses passions ardentes⁶. Comme Beethoven, il ne trouvait pas de paix intérieure parmi les hommes. Il exhalait sur eux son "humour railleur"⁷.

La dernière passion qui le rattachât aux hommes de son temps - la flamme républicaine - s'était éteinte à son tour⁸.

¹ibid. p. 152.

²ibid. p. 153.

³ibid. p. 154.

⁴ibid. p. 151

⁵ibid. p. 147.

⁶ibid. p. 167.

⁷ibid. p. 160 bis. Nous avons corrigé le mot "humour" cité.

⁸ibid. pp. 86, 161, 162.

"Il ne haïssait plus", convaincu qu'il était de "l'inutilité de la lutte et choisissant" la non-résistance au mal"¹. Déjà à l'époque de Savonarola, il sait se détacher "des passions qui se dévorent autour de lui"².

Il est des moments de sa vie où Rolland aperçoit chez lui "l'équilibre de ses passions et de sa volonté";

époque où "Michel-Ange produisit ses oeuvres les plus parfaites"³.

Ce ne fut qu'un instant; le cours orageux de sa vie reprit aussitôt; il retomba dans la nuit⁴.

Son caractère trépidant le poussait de la surexaltation⁵ à "l'exaltation surhumaine"⁶. La contradiction entre ses passions et sa volonté ne s'arrête pas à ces quelques exemples, comme Rolland l'a bien remarqué dans l'Introduction à la Vie de Michel-Ange.

Le tragique du destin que je présente ici, offre l'image d'une souffrance innée, qui vient du fond de l'être, qui le ronge sans relâche, et qui ne le quittera plus avant de l'avoir détruit⁷.

Rolland voit, dans les chutes et les ascensions de son héros, le signe d'une faiblesse de sa nature. Il

¹idée tolstoïenne, ibid. p. 162.

²ibid. p. 42.

³ibid. p. 70.

⁴ibid. p. 71.

⁵ibid. pp. 41, 88.

⁶ibid. pp. 49, 86.

⁷ibid. p. 11.

fut la proie de son génie :

Sa volonté n'y était pour rien :
 et l'on pourrait presque dire :
 pour rien, son esprit et son
 coeur. C'était une exaltation
 frénétique, une vie formidable
 dans un corps et une âme trop
 faibles pour la contenir.

Il vivait dans une fureur con-
 tinue. La souffrance de cet ex-
 cès de force dont il était comme
 gonflé l'obligeait à agir, agir
 sans cesse, sans une heure de re-
 pos¹.

Mais il ne peut mourir. Il y a
 en lui une force enragée de vivre,
 qui venait chaque jour, pour souf-
 frir davantage. S'il pouvait au
 moins s'arracher à l'action ! Mais
 cela lui est interdit. Il ne peut
 se passer d'agir. Il agit. Il faut
 qu'il agisse. - Il agit ? - Il est
 agi, il est emporté dans le cyclone
 de ses passions, furieuses et con-
 tradictoires, comme un damné de Dan-
 te. Qu'il dut souffrir !².

Sa souffrance tient principalement au fait qu'il
 recherche la perfection qui est un absolu - et ne la trouve pas,
 en dehors de lui-même. Le monde sensible, incarnation de la
 Beauté idéale, est un vaste champ où fleurissent les fleurs
 du Mal. A la Force qui se brise succède Le désespoir³.
 Sa vie était sans joie, il l'avait sacrifiée à l'idole de
 l'art :

¹ibid. p. 20.

²ibid. p. 29.

³Titres des chapitres de la première partie de la
Vie de Michel-Ange, intitulée La Lutte, ibid. pp. 35, 85.

'L'illusion passionnée, qui me fit
de l'art une idole et un monarque...¹.

L'Abdication s'ouvre sur un premier chapitre consacré à L'Amour, passion dominante chez l'artiste :

Mais cet amour n'avait presque plus rien d'égoïste et de sensuel. Ce fut l'adoration mystique de la beauté d'un Cavalieri . Ce fut enfin la religieuse amitié de Vittoria Colonna, - communion passionnée de deux âmes en Dieu. Ce fut enfin la tendresse paternelle pour ses neveux orphelins, la pitié pour les pauvres et pour les faibles, la sainte charité ².

A cet homme à qui "tout était devenu un sujet de souffrance, - jusqu'à l'amour"³, l'amour d'une femme est refusé. Son attachement à la Beauté physique, fût-ce celle d'un homme - Cavalieri en l'occurrence - provoqua des réactions semblables à celles qu'a provoquées l'union spirituelle de l'artiste avec un éphèbe dans Mort à Venise de Thomas Mann. Pour Michel-Ange qui "fut, toute sa vie, dévoré d'amour, et il ne semble pas qu'il ait jamais été payé de retour"⁴. La sensualité avait une assez grande importance, comme en témoignent ses Poésies ⁵. Il n'en a récolté que

¹ibid. p. 39, la citation que fait Rolland ici est tirée d'une poésie de Michel-Ange, cf. la note 1 à la page 39.

²ibid. p. 105.

³ibid. p. 24.

⁴ibid. p. 66.

⁵ibid. citées pp. 67, 68, 69.

des souffrances:

'Ah souffrance infinie, qui déchire mon coeur,
quand il pense que celle que j'aime ne m'aime point!
Comment vivre?'¹

Mais ceci ne veut pas dire qu'il soit incapable d'un amour platonique. Un tel attachement à un homme reste possible.

Tel le Beethoven de la Vie de Beethoven,² Michel-Ange avait une âme pure et une "conception religieuse" de l'amour.³ Rolland voit en lui l'exemple de "l'idéalisme platonicien"⁴ qui n'est pas sans un certain "degré d'exaltation"⁵. Le grand passionné des formes divines s'humiliait volontairement devant l'objet de sa passion qui d'ailleurs "ne fut pas exclusive et unique".⁶

Mais l'amitié de Michel-Ange pour lui
était comme une folie d'amour.⁷

Ce fut un hymne à l'amitié parfaite.⁸ Rolland considère "ces amitiés morbides" de Michel-Ange comme "un effort désespéré pour nier le néant de sa vie et pour créer l'amour dont il était affamé".⁹

¹Poésie citée, *ibid.*, p. 69.

²et pas tellement celui de Beethoven: les Grandes Epoque
créatrices de Rolland.

³Rolland, Vie de Michel-Ange, p. 106.

⁴*ibid.* p. 106.

⁵*ibid.* p. 108.

⁶*ibid.* pp. 107-108; il s'éprenait d'hommes supérieurs,
cf. *ibid.* p. 106.

⁷*ibid.* p. 110.

⁸cf. le sonnet cité, *ibid.* pp. 112-113.

⁹*ibid.* p. 114.

Mais il est un amour spirituel chez lui, d'où les excès qui le menaçaient toujours¹ furent absents. Je veux parler de son "chaste et très doux amour" pour Vittoria Colonna². "Il était épris de son divin esprit et elle le lui rendait bien³."

Elle était comme Michel-Ange, une âme passionnée, mais faible⁴.

Elle inspira ses oeuvres, dont ce "Christ herculéen" qui "se précipite vers le ciel, dans un élan de passion, qui rappelle un des Captifs du Louvre"⁵.

Ainsi Vittoria rouvrit à l'art de Michel-Ange le monde de la foi. Elle fit plus encore: elle donna l'essor à son génie poétique, que l'amour de Cavalieri avait réveillé⁶.

Mais c'est l'appel mystique qui l'emporte chez Michel-Ange, "tout brûlant de la passion de mourir"⁷. A la manière du Milton de Lycidas, il trouve que:

¹ cf. ses folies, "ses désirs et ses rêves délirants" ainsi que ses "terreurs paniques" en amour, *ibid.* pp. 24, 25, 28.

² Rolland, cité par Condivi, *ibid.* p. 125.

³ *ibid.*

⁴ *ibid.* p. 119; voir aussi: "Cette âme de Michel-Ange, craintivement repliée sur elle-même..." *ibid.* p. 86. On remarquera, à propos de sa "flamme républicaine", "la grandeur de son amour pour sa patrie", *ibid.* p. 100, et pour sa famille, *ibid.* p. 111; ainsi que sa passion pour la terre, *ibid.* p. 21, ce qui n'empêche pas "son renoncement à toutes ses entreprises", *ibid.* p. 100, surtout si son orgueil était blessé, cf. *ibid.* pp. 55, 57. "Il avait perdu sa santé, son énergie, sa foi dans l'art et dans la patrie", *ibid.* p. 101.

⁵ *ibid.* p. 126.

⁶ *ibid.*

⁷ *ibid.* Poésie citée par Rolland, *ibid.* p. 101.

'La mort n'est pas comme on le croit, le pire pour celui dont le dernier jour est le premier et le jour éternel, auprès du Trône de Dieu' ¹.

La foi en Dieu de Michel-Ange éclate dans toute sa splendeur². Dans un sonnet qui n'est pas sans rappeler la foi de Saint Paul, il "proclame la victoire de l'amour sur la mort" ³.

Vittoria a connu elle-même, "la déraison de l'amour" terrestre et en a souffert⁴. Mais son amour pour Michel-Ange, cet "ombrageux vieillard" était fait d'une "chaste réserve"⁵. Il convient de noter, avec Rolland que :

L'amitié de Michel-Ange pour Vittoria Colonna ne fut pas exclusive d'autres passions. Elle ne suffisait pas à remplir son âme [...] Pendant le temps de son amitié avec Vittoria, entre 1535 et 1546, Michel-Ange aima une femme 'belle et cruelle' [...] Il l'aima passionnément, il s'humilia devant elle, il lui eût presque sacrifié son salut éternel [...] Elle excitait sa jalousie et caquetait avec d'autres. Il finit par la haïr. Il suppliait le sort de la faire laide et éprise de lui, pour qu'il pût ne plus l'aimer et la faire souffrir à son tour ⁶.

¹Poésie citée par Rolland, *ibid.* p. 101.

²Voir la poésie, d'inspiration toute paulienne, citée par Rolland, *ibid.* p. 102.

³*ibid.* p. 129.

⁴*ibid.* p. 116.

⁵*ibid.* pp. 127, 128.

⁶cf. note 3. de Rolland, *ibid.* pp. 129-130.

D'autres illusions et d'autres déceptions attendaient cet "intraitable vieillard" avec tout ce que cela comportait de faiblesse de sa volonté¹.

Exception faite d'une époque païenne de son art² celui-ci garde la "chaste nudité de ses pensées héroïques"³.

Rolland fait remarquer à ce propos :

L'amour est absent des puissantes sculptures de Michel-Ange; il n'y a fait entendre que ses pensées les plus héroïques. Il semble qu'il ait eu honte d'y mêler les faiblesses de son coeur. A la poésie seule, il s'est confié. C'est là qu'il faut chercher le secret de ce coeur craintif et tendre sous sa rude enveloppe :

'Amando, a che son nato?
*J'aime; pourquoi suis-je né?*⁴

Lorsque l'amour fut parti, Michel-Ange se tourna vers ses prochains, vers sa famille et vers Dieu. Son affection pour son neveu Lionardo devait lui coûter plus d'une déception. Il voulait que son neveu s'efforçât de "conserver son espèce"⁵.

Pendant toute sa vie, Michel-Ange fut exploité par

¹Ibid. pp. 131, 178.

²ibid. p. 95.

³ibid. p. 135.

⁴ce vers tiré de ses Poésies est en italiques dans Vie de Michel-Ange, p. 69-70.

⁵ibid. p. 148, nous avons déjà souligné l'analogie qui existe entre cette affection et celle qu'avait Beethoven pour son propre neveu, v. supra p. 21.

sa famille¹.

Il supporte toute honte². Il souffre de l'acharnement de ses ennemis sur lui³ ainsi que de l'orgueil du pape Jules II ⁴.

Seul, malade, inquiet⁵, il était souvent "dans un grand abattement d'esprit"⁶.

A force de souffrir, il avait fini par prendre une sorte de goût de la souffrance, il y avait trouvé une joie amère⁷.

C'est là qu'il faut chercher l'origine de son pessimisme⁸ et de ses doutes⁹. Il avait grand besoin d'amour¹⁰. "Il a connu les plus grands malheurs qui puissent échoir à l'homme" ¹¹. Epris éperdument des formes parfaites du corps humain, il souffrait d'être laid¹². La vie lui paraissait vaine¹³. Sienne était la "souffrance épuisante de vivre et

¹Rolland, Vie de Michel-Ange, pp. 30, 34, 62, 101, 102.

²ibid. p. 61.

³ibid. p. 62.

⁴ibid. p. 63.

⁵ibid. pp. 22, 23, 26, 44, 46, 58, 59, 81.

⁶ibid. p. 58.

⁷ibid. p. 24.

⁸ibid. p. 23.

⁹ibid. p. 26.

¹⁰ibid. p. 32.

¹¹ibid.

¹²ibid. p. 66. On trouve ce trait, dans une moindre mesure, chez Tolstoï, aussi.

¹³ibid. p. 95.

le mépris de ce qui est"¹. Il semblait se complaire dans la "misère, grosse d'espérance"². Comme d'autres héros de la souffrance³, Michel-Ange pense à se tuer⁴. Il est "malade à mourir"⁵.

Sensualité, surmenage, angoisse, honte, doute, soucis, chagrins, désillusions, inquiétude⁶, tout l'accable. Il en conçoit la "passion de mourir"⁷. "Le triste génie" de Michel-Ange⁸ appelait la mort comme une délivrance⁹. Il apprend à mourir¹⁰ car il veut "sortir du temps"¹¹. S'il s'abandonne à sa souffrance¹², il ne manque pas de témoigner de la charité à ceux qui souffrent et qui sont dans le besoin¹³ comme s'il voulait échapper à sa solitude¹⁴.

Sa générosité qui s'élevait jusqu'à demander pardon pour le mal que le fils aurait fait à son père et qu'il n'avait pas fait¹⁵ témoigne d'une humili-

¹ibid. p. 95.

²ibid. p. 96.

³cf. Beethoven, supra p.26 et Tolstoï, infra p.64

⁴Rolland, Vie de Michel-Ange, p. 97.

⁵ibid. p. 98.

⁶ibid. pp. 69, 73, 77, 83, 84, 95, 99, 162.

⁷ibid. pp. 101-102.

⁸ibid. p. 71.

⁹thème étudié dans Beethoven, cf. supra p.23 et dans Tolstoï, cf. infra p.72 ; Vie de Michel-Ange, pp. 177, 178, 205.

¹⁰Rolland, Vie de Michel-Ange, pp. 158, 166, 167.

¹¹ibid. p. 183.

¹²ibid. p. 142.

¹³ibid. p. 171.

¹⁴Rolland lui consacre un chapitre sous le titre de Solitude, ibid. p. 161.

¹⁵ibid. p. 83

té toute chrétienne¹. C'est qu'il était "affamé de la mort",
suprême délivrance².

Pleine d'amour humain et de souffrances, telle était,
aux yeux de Rolland, la vie de Michel-Ange. Au contact avec
la noblesse d'âme de Vittoria Colonna, son amour se spiri-
tualise de plus en plus, pour devenir mystique. Michel-An-
ge a vu chez elle un oubli de soi en Dieu et une "ivresse
du sacrifice"³. Leur amitié fut "toute construite en Dieu"⁴.

Par amour pour Vittoria, Michel-
Ange dessina aussi Jésus-Christ
en croix [...] ; il se tord et
se crispe dans les souffrances
de l'agonie⁵.

Si comme Beethoven, il se réfugie dans son art, qui
témoigne de son intuition passionnée de l'au-delà⁶, l'issue
finale de sa vie était dans l'Absolu:

Mais dans la Nature, comme dans
l'art, comme dans l'amour, c'était
Dieu qu'il cherchait, et dont il
s'approchait chaque jour davanta-
ge. Il avait toujours été croy-
ant [...], il n'y eut jamais, sem-
ble-t-il, le moindre doute dans sa
foi [...] Il avait dans sa solitu-
de, des crises d'adoration mystique.⁷

¹Voir à ce sujet Beethoven, supra p 27, et Tolstoï,
infra pp. 57-58.

²Rolland, Vie de Michel-Ange, pp. 30, 34, 62, 101, 102.

³ibid. p. 119 - 120.

⁴ibid. p. 121.

⁵ibid. p. 125.

⁶Nous verrons chez Tolstoï que le but de sa vie n'é-
tait point l'art mais la religion, cf. infra p. 67.

⁷ibid. pp. 168-169.

La passion du héros de la Sixtine se rapproche de la Passion du Golgotha:

Mais il est vrai que, comme tout grand chrétien, c'est 'en Christ' qu'il vécut et qu'il mourut [...]
'Je vis pauvre avec Christ', écrivait-il à son père, dès 1512; et, mourant, il pria qu'on le fît souvenir des souffrances du Christ. Depuis l'amitié - surtout depuis la mort - de Vittoria Colonna, cette foi prit un caractère plus exalté. En même temps que son art se consacrait à peu près exclusivement à la gloire de la Passion du Christ [...], sa poésie s'abîmait dans le mysticisme. Il reniait l'art et se réfugiait dans les grands bras ouverts du Crucifié¹.

Comme le vieux patriarche de Yasnaïa Poliana, qui considérait l'art comme un "beau mensonge"², Michel-Ange assagi condamne "l'illusion passionnée qui me [lui] fit de l'art une idole", ainsi que ses "pensées amoureuses":

'Ni peinture ni sculpture ne sont plus capables d'apaiser l'âme - tournée vers cet amour divin qui ouvre, pour nous prendre, ses bras sur la croix'³.

S'il y eut une période de sa vie où il manifesta "une réaction sauvage de sa nature contre le pessimisme chrétien qui l'étouffait"⁴ et où il se révolta contre la

¹ibid. pp. 170-171.

²cf. infra p. 54.

³Poésie citée par Rolland, ibid. p. 161.

⁴ibid. p. 95, note 1.

tyrannie¹, le reste de son existence fut rempli de charité, d'humilité et de foi en le Christ². S'il y eut un temps où pour lui, "un beau corps était divin"³, l'artiste y voyait la marque de la perfection divine:

'La bonne peinture, - dit Michel-Ange - s'approche de Dieu et s'unit à Lui...Elle n'est qu'une copie de ses perfections'⁴.

Le peintre de la Sixtine exige d'un artiste une vie "pure et sainte"⁵. La sienne propre fut vouée à Dieu qu'il servit avec passion⁶. Dieu lui a fait la grâce de lui faire désirer la mort⁷.

Mais la fleur la plus pure que la foi et la souffrance firent pousser dans ce vieux coeur malheureux fut la divine charité⁸.

Rolland en cite des exemples et exalte son désintéressement:

Personne ne condamna plus sévèrement que lui l'amour de l'argent⁹.

¹ibid. p. 88. C'est une passion de la liberté qui l'anime; cf. le même trait d'esprit chez Tolstoï et chez Rolland.

²ibid. pp. 59, 105, 120, 125, 126, 135, 142, 169, 171.

³ibid. p. 107.

⁴cité par Rolland, ibid. p. 124. Ses idées sur la mission de l'art sont à rapprocher de celle de Tolstoï, cf. infra p. 53.

⁵ibid.

⁶ibid. pp. 137-138; notons au passage que Miriam Krampf, op.cit. p. 112, le trouve "indécis et poltron jusqu'au ridicule", cet "homme dont la vie privée manquait à un tel degré de vertus" [sic].

⁷ibid. p. 158.

⁸ibid. p. 171.

⁹ibid. p. 172.

Rolland couronne le tryptique de la foi, de la charité et de l'amour par un don total - le pardon:

'Un généreux, fier et noble coeur
pardonne, et offre à qui l'offense,
amour' ¹.

Ceci nous amène à parler de l'hymne que Rolland composa en hommage au "libre chrétien", défenseur de la Foi, de l'Amour et de la Vérité, Léon Tolstoï.

¹Poésie citée par Rolland, *ibid.* p. 163.

"Le sacrifice et la souffrance, tel est le sort du penseur et de l'artiste: son but est le bien des hommes [...] il est toujours dans le trouble et dans l'émotion. Il doit décider et dire ce qui donnera le bien aux hommes".

Tolstoï, que devons-nous faire?

"L'amour n'est digne de ce nom que lors u'il est un sacrifice de soi-même".

Tolstoï, De la vie, cité par Rolland, Vie de Tolstoï, pp. 112 et 92.

Chapitre 111

VIE DE TOLSTOÏ

Vie d'attachement passionné à la Foi, à l'Amour
et à la Vérité en conflit avec ses actes.

Pour Tolstoï, comme pour Rolland, la Foi est une action.¹ C'est une "foi passionnée où s'unissent en une ardente étreinte la Raison et l'Amour".² La foi s'unit à l'action.³ Bien qu'il vécût dans les tourbillons des passions, il devait à sa foi de vivre "dans la paix et la joie".⁴ La foi et la raison étaient chez lui "deux grandes ailes".⁵

¹ cf. Rolland, Vie de Tolstoï, cinquième édition, (Paris: Hachette, 1917), p. 83.

² ibid. pp. 92-93.

³ ibidem p. 127.

⁴ selon son propre aveu, cité ibid. p. 175.

⁵ ibid. p. 193.

Depuis qu'il est sorti de la période de troubles que racontent les Confessions, il est et reste essentiellement un croyant en la Raison, on pourrait dire un mystique de la Raison.

'Au commencement était le Verbe, répète-t-il avec saint Jean, le Verbe, Logos, c'est-à-dire la Raison.'¹

A cette époque, pour Tolstoi, "la seule vie véritable est la vie de la raison",² car "la raison vient de Dieu".³

Et Rolland de remarquer "avec quelle passion la raison s'était emparée de Tolstoi".⁴

Mais Tolstoi avoue:

'Je ne suis pas un saint.'⁵

Et Rolland semble l'en excuser:

'Il était faible. Il était homme".⁶

Car il cherchait à vivre selon la loi de Dieu.⁷ Pour Tolstoi, comme pour Rolland, la beauté et l'amour sont "deux raisons de vivre".⁸ Or Dieu est Amour: "Il [Dieu] est la base même de ma pensée" - constate-t-il.⁹ Nous allons voir que "sa

¹ cité par Rolland, *ibid.* p. 89.

² Tolstoi le constate, en contradiction avec les passions de la jeunesse. Cité par Rolland, *ibid.* p. 91.

³ *ibid.* p. 90.

⁴ *ibid.* p. 91. C'est nous qui avons souligné le mot "passion".

⁵ Comme nous avons l'occasion de nous en apercevoir au cours de cette étude. Cité *ibid.* pp. 189 et 190.

⁶ *ibid.* pp. 188, 189, 190.

⁷ *ibid.* p. 188.

⁸ cité par Rolland, *ibid.* p. 199.

⁹ cité par Rolland, *ibid.* p. 102

foi religieuse, au lieu de tuer son génie artistique, l'a renouvelé".¹

Il convient de faire remarquer que cet amour est spirituel, pur de toute souillure charnelle:

'Je crois en Dieu, qui est pour moi l'Esprit, l'Amour, le Principe de tout [...] Je crois que le sens de la vie, pour chacun de nous, est seulement d'accroître l'amour en lui.'²

Son art, qui reflète fidèlement sa vie, sera orienté vers la perfection, vers l'idéal, vers le Royaume de Dieu.³ Il recherchait Dieu au point d'immoler sa force créatrice à son Dieu.⁴

'L'art doit supprimer la violence, et seul il peut le faire. Sa mission est de faire régner le royaume de Dieu, c'est-à-dire de l'Amour.'⁵

C'est l'amour qui "ouvre les portes de la vérité" à Tolstoï.⁶

Il écrivait, dans En quoi consiste ma foi:

'Je crois que ma vie, ma raison, ma lumière, m'est donnée exclusivement pour éclairer les hommes. Je crois que ma connaissance de la vérité est un talent qui m'est prêté pour cet objet, que ce talent est un feu, qui n'est feu que quand il brûle. Je crois que l'unique sens de ma vie, c'est de vivre dans cette lumière qui est en moi, et de la tenir haut devant les hommes pour qu'ils la voient.'⁷

¹ ibid. p. 109.

² cité par Rolland. ibid. p. 93.

³ ibid. p. 203.

⁴ ibid. p. 206 et 215.

⁵ Tolstoï, Que devons-nous faire?, cité par Jouve, Romain Rolland, vivant, (Paris: Ollendorff, 1920) p. 269. Jouve constate que pour Tolstoï, "l'amour est essentiellement non-résistance" [au mal par le mal], ibid. p. 70. Idée que Rolland admire sans y adhérer tout à fait.

⁶ Rolland, Vie de Tolstoï, ibid. p. 86.

⁷ cité ibid. p. 108.

Par conséquent, pour Tolstoï, l'art est "l'expression de sentiments vrais."¹ Son attachement à la Vérité est si grand qu'il en fait "l'héroïne" de ses écrits.² Rolland souligne, à ce propos, le fait que "la fusion n'était point parfaite entre ses natures diverses: sa vérité d'artiste et sa vérité de croyant".³ En effet, si une révolution morale doit se faire au nom du Christ, elle s'appuie sur la loi de non-résistance au mal.⁴ Or, l'art, d'après la Sonate à Kreutzer de Tolstoï, "c'est le mensonge, et je ne peux plus aimer le beau mensonge".⁵ C'est ainsi que vers la fin de sa vie, Tolstoï se trouve dans le "dilemme: la vérité, ou l'amour".⁶

'L'Amour, pour l'auteur assagi de De la vie, est la seule activité raisonnable de l'homme, l'amour est l'état de l'âme le plus rationnel et le plus lumineux. Tout ce dont il a besoin, c'est que rien ne lui cache le soleil de la maison, qui seul le fait croître... L'amour est le bien réel, le bien suprême, qui résout toutes les contradictions de la vie, qui non seulement fait disparaître l'épouvante de la mort, mais pousse l'homme à se sacrifier aux autres: car il n'y a pas d'autre amour que celui **qui donne sa vie** pour ceux qu'on aime; l'amour n'est digne de ce nom que lorsqu'il est un sacrifice de soi-même. Aussi le véritable amour n'est-il réalisable que lorsque l'homme comprend qu'il lui est impossible d'acquérir le bonheur individuel. C'est alors que tous les sucs de sa vie viennent alimenter la noble greffe de l'amour véritable; et cette greffe emprunte pour sa croissance toute sa vigueur au tronc de cet arbre sauvage, l'individualité animale'.⁷

¹ ibid. p. 125.

² en particulier, des Récits de Sébastopol, cités par Rolland, op. cit. pp. 38 et 199.

³ ibid. p. 154.

⁴ ibid. p. 167.

⁵ Tolstoï, lettre à Fet, citée par Rolland, ibid. p. 52.

⁶ ibid. p. 192.

⁷ cité par Rolland, ibid. p. 92.

La raison se présente ici comme une passion. Rolland en fait le commentaire suivant:

En vérité, elle était une passion, non moins aveugle et jalouse que les autres passions qui l'avaient possédée pendant la première moitié de sa vie. Un feu s'éteint, l'autre s'allume. Ou plutôt, c'est toujours le même feu. Mais il change d'aliments.

Et ce qui ajoute à la ressemblance entre les passions 'individuelles' et cette passion 'rationnelle', c'est que l'une comme les autres ne se satisfont pas d'aimer, elles veulent agir, elles veulent se réaliser.¹

Tolstoï voit dans la raison "l'instrument unique de la connaissance de la vérité".² Ses Confessions révèlent son cœur religieux et sa foi mystique qui donna un sens à sa vie, remplie de "sautes perpétuelles de la joie au désespoir":

"Et brusquement je vis que je ne vivais que lorsque je croyais en Dieu. A sa seule pensée, les ondes joyeuses de la vie se soulevaient en moi. Tout s'animait, autour, tout recevait un sens [...] Connaitre Dieu et vivre, c'est la même chose. Dieu, c'est la vie".³

Pour lui, "l'amour de Dieu, c'est-à-dire de la perfection absolue"⁴ prime, à partir de cette révélation, tout autre amour, et sa "foi pratique"⁵ s'oriente vers l'amour du prochain, à l'exclusion de tout attachement charnel. Il condamnera la passion sexuelle dans la célèbre Postface à la Sonate à Kreutzer qui avait soulevé tant de remous.⁶

¹ ibid. p. 91.

² ibid. p. 90, note 1.

³ cité ibid. p. 84. Ce passage rappelle "l'éclair de Spinoza" de Rolland, cf. Le Voyage intérieur, pp. 36-41. On pense volontiers aux illuminations de Pascal, un des auteurs préférés de Tolstoï, ainsi qu'à la "conversion à Notre Dame" de Claudel.

⁴ cité par Rolland, ibid. p. 88. Voir aussi, p. 147.
⁵ ibid. p. 85.

⁶ ce dont on trouve un écho chez le jeune Rolland dans ses écrits autobiographiques.

En suivent, dans la production littéraire de Tolstoï, les exemples de "la divine charité" (dans Résurrection) et du sacrifice (dans Maître et serviteur).¹

Mais lorsque l'idéal absolu n'est pas atteint, le rocher de Sisyphe retombe: c'est la souffrance. D'ailleurs, Rolland l'a bien remarqué quand il écrivait à propos de la révélation de Tolstoï:

A vrai dire, ce n'était pas la première fois [...] mais Tolstoï était si passionné que, chaque fois qu'il découvrait Dieu, il croyait que c'était pour la première fois et qu'il n'y avait en avant que la nuit et le néant. Il ne voyait plus dans son passé que les ombres et les hontes. Nous qui, par son Journal, connaissons, mieux que lui-même, l'histoire de son cœur, nous savons combien ce cœur fut toujours, même dans ses égarements, profondément religieux.²

Ces égarements dûs à ses "mauvaises passions"³ furent plus nombreux que le passage cité plus haut ne le laisse supposer. Il est vrai qu'avec l'âge, ils se faisaient plus rares.⁴ On peut constater, chez le jeune Tolstoï, cette même crise que Rolland a si véritablement dépeinte dans son Buisson Ardent⁵. La souffrance de Jean-Christophe - qui est aussi celle de Rolland - est la conséquence de ses égarements passionnels:

¹ *ibid.* p. 146.

² *ibid.* p. 84-85, note 2.

³ *ibid.*

⁴ *ibid.*

⁵ d'ailleurs, écrit à la même époque que la Vie de Tolstoï.

'Christophe ne s'est jamais défendu contre les entraînements de la passion. Il le paye. Et puis, il fallait non seulement qu'il souffrît, mais que, dans sa souffrance, son orgueil fût enfin brisé. Il était trop sûr de soi et de sa volonté. Il fallait qu'il apprît que l'on n'est rien sans Dieu'.¹

Jean-Christophe apprend à "opposer à cette mer intérieure les digues de notre raison ou de nos religions".² Aucune épreuve n'a été épargnée à son cœur passionné, mais il préférerait la souffrance à la dégradation morale:

par la souffrance, et par son humiliation, il est 'châtré de l'égoïsme humain'. Son cœur altier s'ouvre à la pitié pour la souffrance infinie de tous les êtres.³

Il s'humilie devant Dieu, tout comme Rolland lui-même:

'Je sens Dieu partout. Mon intelligence y est pour peu de chose. Elle est fort libre. Ma foi est un instinct irrésistible'.⁴

La crise religieuse et morale de Jean-Christophe, par qui Rolland exprime sa propre crise, se résout dans une illumination divine, comme celle de Tolstoï:

'Il Jean-Christophe vit que le bonheur et l'amour étaient une duperie d'un moment, pour amener le cœur à désavouer, à abdiquer. Et ce petit puritain de quinze ans entendait la voix de son Dieu:

- Va, va, sans jamais te reposer.

- Mais où irai-je, Seigneur? Quoi que je fasse, où que j'aille, la fin n'est-elle pas toujours la même, le terme n'est-il point là?

¹ Lettre de Rolland à Paul Seipel du 3 janvier 1912, citée par ce dernier. Romain Rolland (Paris: Ollendorff, 1913) p. 225.

² cité par Seipel, *ibid.* p. 211.

³ *ibid.* p. 212.

⁴ Lettre de Rolland à Seipel du 9 février 1909, citée par ce dernier, *ibidem*, p. 98.

- Allez mourir, vous qui devez mourir! Allez souffrir, vous qui devez souffrir! On ne vit pas pour être heureux. On vit pour accomplir ma Loi. Souffre, meurs. Mais sois ce que tu dois être: un Homme'.¹

Tolstoi mit corps et âme à accomplir la Loi divine.² Comme Jean-Christophe, il empruntera la voie de la perfection.³ Il voulait se "fondre avec l'Être infini".⁴ Il croyait retrouver la vraie vie: "la Vie est Dieu".⁵ Mais la lutte permanente entre ses passions et Dieu n'était pas terminée, comme il le confie à son Journal:

'Je me suis endormi en rêvant de la gloire et des femmes: c'était plus fort que moi'.⁶

Car c'est surtout le jeune Tolstoi qui vit "dans un délire de force et d'amour de la vie".⁷ Il veut "vaincre le monde et imposer l'amour",⁸ mais dans l'humilité⁹ et dans le dévouement.¹⁰ Ceci ne se fait pas sans difficultés inhérentes à son caractère passionné:

Combien de fois la même envie, les mêmes luttes se sont-elles produites en lui!¹¹

¹ cité par Seipel, *ibid.* p. 244.

² On trouvera dans le Journal intime de Tolstoi, *passim*, sa volonté humiliée devant celle de Dieu. "que ta volonté soit faite", lit-on dans ce "rêve d'une vie" qu'est Le Voyage intérieur de Rolland, p. 216. Il écrivit à Seipel: "En fait, la crise du puisson ardent, je l'ai vécue (moins tragique)". Cité par Seipel, *op. cit.* p. 162.

³ Rolland, Vie de Tolstoi, p. 15.

⁴ *ibid.* p. 20.

⁵ *ibid.* p. 21. Idée qu'on rencontre assez souvent chez Rolland lui-même.

⁶ cité par Rolland, *ibid.* p. 21.

⁷ *ibid.* p. 30.

⁸ *ibid.* p. 15.

⁹ *ibid.* p. 11.

¹⁰ *ibid.* p. 12.

¹¹ *ibid.* p. 6.

Rolland doit reprendre souvent le thème du combat de ses passions: "un vent brûlant de folie",¹ fièvre perpétuelle" et débauche²; son orgueil et son amour de la gloire,³ sa vanité et sa passion du jeu,⁴ son exaltation et son enthousiasme,⁵ son "orgueil du grand seigneur" et "un mépris latent pour la raison humaine". [sic!]⁶ Tolstoi fut "la proie de passions ennemies" et du plaisir.⁷ Il fut "entouré de la double gloire de l'écrivain et du héros de Sébastopol".⁸ C'était dans la guerre de Sébastopol qu'il avait touché le fond des passions, des vanités et de la douleur humaine".⁹ Il en avait décrit les "transes perpétuelles"¹⁰ comme il le ferait, plus tard, dans Guerre et Paix.¹¹ Rolland rapporte que Tolstoi écrivait avec passion. Il mettait la passion à tout: il était "fou de chasse".¹² Il se

¹ ibid. p. 13.

² ibid. Il reconnaît ne pas être un saint, cf. supra p. 52. Rolland parle de "la poussée de ses passions d'adolescent, d'une sensualité violente", ibid. pp. 15-16. Soit dit en passant que la contradiction entre sa doctrine, exposée dans la Sonate à Kreutzer, et sa jeunesse débridée, avait suscité des commentaires sarcastiques: "sensuel honteux rêvant d'ascétisme", dit André Major dans son article intitulé "Tolstoï, précurseur du réalisme socialiste", [sic!], La Presse, le 16 septembre 1972, Montréal: 1972. Rolland constate sans équivoque possible: "la chair n'était pas vaincue (elle ne le fut jamais)", op. cit. p. 21.

³ ibid. note 3.

⁴ ibid. p. 21.

⁵ ibid. pp. 21, 29, 32, 35.

⁶ ibid. p. 43.

⁷ ibid. p. 49.

⁸ ibid. p. 43.

⁹ ibid. p. 42.

¹⁰ ibid. p. 36.

¹¹ ibid. p. 60.

¹² ibid. p. 59.

voit "souillé de toutes les passions humaines".¹ Elles n'ont plus aucun secret pour lui.² Que ce soit l'égoïsme amoureux qu'il dépeint dans le Bonheur conjugal - qui fut sien pendant un laps de temps,³ - ou bien "le sacrifice passionné à la patrie" dans Guerre et Paix, avec l'expérience des passions chez Koutouzov et la "folie du cœur" de Natacha,⁴ - c'est dans la peinture des passions humaines que le romancier excelle. Elles forment le thème de prédilection de ses romans: "la folie d'aimer" d'Anna Karénine fait d'elle une esclave; cette passion est un "démon caché" qui la conduit au suicide.⁵ Tolstoï s'y incarne.⁶ On peut reconnaître ses traits de caractère dans le personnage de Nekhloudov (Résurrection), aussi bien que dans l'histoire intitulée Diable.⁷ D'aucuns ont reconnu Tolstoï sous les traits de Posdnitcheff, dans la Sonate à Kreutzer. L'on peut affirmer, de toutes manières, que ce dernier porte le message de Tolstoï:

¹ ibid. p. 34.

² ibid. p. 70.

³ ibid. p. 53-55.

⁴ ibid. p. 65 et 68.

⁵ ibid. pp. 74-76.

⁶ C'est Lévine dans Anna Karénine; cf. Rolland, op. cit. p. 77.

⁷ cf. ibid. p. 209. On peut y trouver cette catégorie de l'amour qui figure en bas de la hiérarchie stendhalienne: amour physique.

'Celui qui regarde la femme - surtout sa femme - avec sensualité, commet déjà l'adultère avec elle. Quand les passions auront disparu, alors l'humanité n'aura plus de raison d'être, elle aura exécuté la Loi; l'union des êtres sera accomplie'.

Il [Tolstoï] montrera, en s'appuyant sur l'Evangile selon saint Mathieu, que 'l'idéal chrétien n'est pas le mariage' ¹ - cette 'prostitution domestique'.²

Rolland voit dans la Sonate à Kreutzer, surtout à cause de la condamnation des arts - et de la musique de Beethoven en particulier - par Tolstoï,³ "la peur haineuse des passions, la malediction à la vie jetée par un moine du Moyen Age, brûlé de sensualité".⁴ Ce pamphlet contre la luxure - et non contre l'amour au sens spirituel du mot, comme certains l'ont prétendu⁵ - était, aux yeux de Rolland, inspiré par la vengeance.⁶

¹ cité par Rolland, *ibid.* p. 139. A vrai dire, Tolstoï s'en est aperçu assez tardivement après avoir vécu sous le joug matrimonial pendant de longues années.

² *ibid.* p. 38. L'expression est de Tolstoï. On en trouve, aussi, un équivalent chez Stendhal.

³ raison pour laquelle il était prêt à renier Tolstoï, comme en témoignent ses écrits autobiographiques.

⁴ Rolland, Vie de Tolstoï, p. 139. Il est vrai, aussi, que Rolland convolera en secondes noces à un âge bien avancé.

⁵ cf. R. Wilson, *op. cit.* p. 82.

⁶ *ibid.* p. 138. Ce point est sujet à discussion. Miriam Krampf rapporte que "dès ce moment, Stefan Zweig, disciple de Rolland, cessera de voir en Tolstoï un véritable artiste, car: 'L'art véritable est égoïste'. Miriam Krampf défend, chez Tolstoï, "le fait que l'oeuvre de Tolstoï dégage une atmosphère d'Amour universel et que, chaque mot du héros n'aura qu'un but: c'est de libérer l'homme, de l'affranchir de tous ses fardeaux par la seule voie de l'Amour, de conquérir un monde pur en luttant pour la Vérité, un monde où personne ne résistera au mal par la violence et où tous les humains seront égaux", Miriam Krampf, *op. cit.* pp. 127-128. Elle touche là l'idée fondamentale du prophète russe: fraternité universelle des hommes, idée qu'on trouve à la base de l'oeuvre de Rolland, aussi. Rolland reconnaît l'influence que Tolstoï avait exercée sur lui, cf. Le Voyage intérieur, pp. 41-45.

L'impression qui se dégage de l'oeuvre de cet apôtre de la paix et de la non-violence est celle d'une humilité et d'une souffrance assumées qui sont les signes d'une aspiration à la sainteté, idéal que lui-même n'a jamais atteint; il se dégage de son oeuvre une bonté sans bornes¹ que seule sa passion de la perfection pouvait lui inspirer. S'il était souvent envahi par "la puissance des ténèbres"² c'est qu'il n'était qu'un homme. Et Rolland ne l'en aime pas moins.³

qui dira ce que Tolstoi a souffert du continuel désaccord de ses dernières années, entre ses yeux impitoyables qui voyaient l'horreur de la réalité, et son coeur passionné qui continuait d'atteindre et d'affirmer l'amour.⁴

Rolland avait affirmé dans Millet, sa première biographie où le thème de la souffrance a une importance primordiale:

"Pain is perhaps the thing that gives artists the **strongest** power of expression".⁵

Mais il décèle dans l'art de Tolstoi un "appauvrissement du côté de la passion vers la fin de sa vie".⁶ L'époque de ses grands romans fut aussi celle de ses grandes passions.

Son enthousiasme pour Schopenhauer et pour l'étude du grec est appelé "folie":

¹ comparable à celle de Beethoven, cf. supra p.18.

² comme le titre de son drame l'indique.

³ Miriam Kempf y voit "la loi de bonté" qui est à la base de la trilogie héroïque de Rolland, cf. op. cit. p. 130.

⁴ Rolland, Vie de Tolstoï, p. 201.

⁵ cité en anglais par Wilson, op.cit. p. 46.

⁶ ibid. p. 215.

"Il se remet à l'école avec une telle passion qu'il en tombe malade".

N'a-t-il pas flatté ses "mauvaises passions, en les sachant mauvaises"? ²

Rolland fait remarquer, chez lui, " un fond de cruauté native", ³ mais Tolstoï est capable d'abandonner sa passion " la plus enracinée: la chasse". ⁴

Comme deux autres "Hommes illustres", Tolstoï " pratique l'abstinence qui forge la volonté". ⁵ Il s'attaque à "l'art qui désunit les hommes" : il frappe Beethoven, il méprise Michel-Ange. ⁶

Lui qui s'enivrait de musique, et qui aimait celle de Beethoven, attaquera " la puissance dépravante de la musi-

¹ ibid. p. 73

² comme il le dit lui-même, cité ibid. p. 85, note.

³ ibid. p. 100.

⁴ ibid.

⁵ ibid. On trouve dans son Journal intime plus d'une trace des réactions de sa femme à ce propos. Le Journal de la comtesse Tolstoï fait l'état du drame qui les a déchirés, Tolstoï ne pouvant pas concilier son amour pour sa femme et pour sa famille avec l'amour pour l'humanité et pour Dieu.

⁶ ainsi que Wagner, Ibsen et Shakespeare, cf. Rolland, op. cit. p. 116.

⁷ ibid. pp. 140-144.

que."¹ Lui qui connaissait "ces passions frénétiques"² accablera Beethoven, dans Qu'est-ce que l'Art? au nom de ces principes de pureté: "C'est au haut d'une foi que Tolstoï édicte ses jugements artistiques."³

L'auteur de la Puissance des Ténèbres qui s'enflamma pour le théâtre, fut entraîné par son "aveuglement" passionnel à traiter le Roi Lear "d'oeuvre inepte."⁴

Tolstoï était "toujours dans le trouble et dans l'émotion."⁵ A la manière d'un Calderon de la Barca, auteur de La Vie est un Songe, Tolstoï écrit:

'On peut vivre seulement pendant qu'on est ivre de la vie; mais aussitôt l'ivresse dissipée, on voit que tout n'est qu'une supercherie, supercherie stupide.'⁶

Sa vie à lui fut une désillusion enthousiaste.

L'auteur de Royaume de Dieu est en vous souffre devant le spectacle de la misère humaine. Son coeur bon et généreux se gonfle aux dimensions de l'Univers.⁷ Il s'indigne devant l'in-

¹ ibid. pp. 140-144.

² ibid. p. 146.

³ ibid. p. 121.

⁴ ibid. p. 120.

⁵ ibid. p. 112.

⁶ cité par Rolland, ibid. p. 82.

⁷ Un de ses commentateurs et traducteurs français a noté, dans sa version du Journal intime de Tolstoï, l'incident où l'homme qui voulait assassiner l'apôtre de la non-violence, avait hésité devant le regard plein de bonté du Luther slave.

différence des "bourreaux".¹ Si Tolstoï a connu "tous les vices et toutes les vertus", il a gardé, dans sa vie comme dans son oeuvre, un attachement passionné à la Vérité et une sincérité² comme on en trouve rarement des exemples dans la littérature universelle. Rolland a repris ce flambeau et l'a porté haut à travers ses oeuvres à lui.³ L'amour de la Vérité et celui de la Vie sont deux piliers de la sagesse de Tolstoï qui ont soutenu l'édifice spirituel de Rolland.⁴

¹ cf. Rolland, Vie de Tolstoï, p. 181.

² ibid. p. 16.

³ cf. Rolland, Le Voyage intérieur, pp. 235, 393 et passim.

⁴ L'influence séminale que Tolstoï a exercé sur Rolland est reconnue par Rolland lui-même: "Très forte esthétiquement, moralement assez forte, elle fut, intellectuellement, nulle". Voyage, p. 41. Voir, passim, ses Mémoires, Le Cloître de la Rue d'Ulm, et "Trois éclairs" dans le Voyage intérieur. Les spécialistes russes ont bien approfondi la question, cf. A.V. Païevskaya et al., Romain Rolland, Index bio-bibliographique (en russe) (Moscou: Editions du Palais du Livre de l'Union Soviétique. Bibliothèque d'Etat de littérature étrangère, 1959), ainsi que l'hommage rendu par les soviétiques à Rolland (ouvrage collectif) dans Romain Rolland, 1886-1966 (Moscou: Edition "Science", 1968 - en russe) où le grand spécialiste de Rolland, Anissimov, dans l'Introduction à cet ouvrage, qualifie l'influence de Tolstoï sur Rolland d'ineffaçable [traduit du russe par nous-même]; un autre spécialiste T.L. Motyléva, dans son article "Romain Rolland et Léon Tolstoï", ibidem pp. 161-188, prétend que Rolland "ne partage pas les idées philosophiques de Tolstoï" (pp. 176-177) et que "la dévotion chrétienne de Tolstoï n'intéressait pas Rolland" (p. 170.) [sic !] Pour elle, "Rolland s'est solidarisé avec les vues de Tolstoï sur l'art" (pp. 172-173) [traduit du russe par nous-même]. Il nous semble établi, cf. supra p. 54, que ce que Tolstoï nommait "beau mensonge" ne coïncide pas avec la divinisation de l'art par Rolland: la condamnation des arts par Tolstoï dans La Sonate à Kreutzer ne coïncide pas avec l'admiration passionnée de Rolland, historien des arts, pour ce qu'il nomme "Celui qui Est", attribut de Dieu, cf. Rolland, Mémoires, p. 139.

Mais qu'il s'agisse là d'une passion de Rolland pour Tolstoï, nous semble hors de doute. Seipel, op. cit. pp. 155-156, affirme que le Tolstoï de Rolland est le témoignage de cette passion qui fut durable".

Rolland formule, à propos de la Vérité et du Mal, l'opinion suivante:

..."j'ai vu le mal que pouvait faire à la masse des hommes la vérité, qui est à moi bonne et nécessaire. Et ce fut ma plus grande difficulté. J'ai vu plus tard que Tolstoi l'avait connue, et n'avait jamais su s'en dégager. Toute sa vie, il a été déchiré entre la vérité et l'amour: [...] et jamais il n'a pu faire l'équilibre entre eux: trop souvent sa nature sentimentale l'a entraîné à trahir à demi (surtout dans sa vie) la vérité. Pour moi, je me trouvais devant ce problème artistique: comment exprimer complètement des choses vraies que je conçois, sans qu'elles meurtrissent ou qu'elles affolent ceux qui sont trop faibles pour les accueillir virilement? Les anciens s'en tiraient bien facilement, en établissant des classes d'initiés, seuls dépositaires de la vérité complète. Les sociétés démocratiques d'aujourd'hui ne se prêtent plus à ces cloisons. Je n'ai jamais trahi ma vérité." ¹

Et Rolland, en reprenant le postulat de Gandhi, élève de Tolstoi: "la vérité est Dieu", en arrive à l'opposition qui sépare ses vues sur l'art de celles de Tolstoi:

"S'il est vrai que 'la vérité est Dieu', il me paraît qu'elle manque d'un attribut bien important de Dieu: la Joie. Car, et j'y insiste - je ne conçois pas un Dieu sans joie. Si l'on a fait de moi l'apôtre de la douleur, parce que j'ai célébré dans Beethoven le 'Durch Leiden Freude' on a mal compris ma pensée et celle de Beethoven: la douleur ne peut pas être un but, elle est seulement un chemin; et ce chemin est imposé; on ne va pas le chercher. Cette joie que la vérité ne suffisait pas à me prouver, je l'ai trouvée dans la beauté. Et c'est ici que je me suis vu en opposition avec Tolstoi: j'attribue une importance capitale à la beauté saine. Le grand art a pour essence l'harmonie; et il donne la paix, la santé, l'équilibre à l'âme. Il les communique à la fois par les sens et par l'esprit." ²

¹ Rolland, *Journal*, pp. 289-286, cité par Barrère, op. cit. pp. 145-146. La dernière phrase est soulignée par nous mêmes.

² ibid. p. 146.

Rolland en arrive, en suivant ce même raisonnement ¹ à l'essence morale de l'art. Il rejoint par là l'idée tolstoiënne de la mission religieuse de l'art ² qui est d'unir les hommes entre eux dans l'Amour. On a pu dire de sa Vie de Tolstoï qu'elle est "un hymne à la fraternité universelle des hommes". ³

D'après Rolland, l'attachement passionné de Tolstoï à la Vérité était tel que "la logique de sa raison, l'intransigeance de sa foi, l'on l'acculé à ce dilemme: se séparer des autres hommes, ou de la vérité [...] et il s'est séparé des hommes pour dire la vérité. Il la dit tout entière à tous. ⁴

Il en a résulté une solitude morale au sein de sa famille même. ⁵ La vérité a dû blesser même sa femme, qui malgré toute l'affection dont elle l'avait entouré, n'a pas pu comprendre son "démon religieux". ⁶ Lui, passant d'une crise à

¹ ibid.

² car, comme Rolland l'a bien remarqué au début de sa Vie de Tolstoï: "Ce but de sa vie, ce n'était point l'art, c'était déjà la religion", ibid. p. 32.

³ Wilson, op. cit. p. 81.

⁴ Rolland, op. cit. p. 157.

⁵ dont son Journal intime peint toute la détresse. Rolland note dans ses Mémoires, p. 257.: "La condition la plus essentielle à l'existence du génie est la solitude morale [...] il en souffre".

⁶ Rolland, op. cit. p. 58.

l'autre,¹ n'a pas su lui communiquer sa foi.² Elle voyait ses faiblesses et ses contradictions à lui. Leur passion, si idyllique au début,³ se change en reproches réciproques. La désillusion passionnelle dura jusqu'à la fin de la vie du comte Tolstoi. Lui qui attaque, dans Résurrection, "la terrible persistance de la bête dans l'homme, plus terrible quand cette animalité n'est pas à découvert, quand elle se cache sous des dehors soi-disant poétiques"⁴ se voit reprocher ce fait même par sa femme.⁵ Il a beau affirmer sa foi,⁶ le résultat, pour lui, était le même: souffrance et désespoir. Il s'humilie,⁷ il accepte la souffrance,⁸

¹ ibid. pp. 62 et 85.

² ibid. pp. 182 et 184. La situation de Rolland, à cet égard, n'était guère meilleure avec sa première femme; cf. supra p. 28, ainsi que ses écrits autobiographiques et sa correspondance.

³ Voir le Journal de la comtesse Tolstoi où elle dépeint avec un talent tout féminin, ses premières rencontres avec "Lio-vouchka".

⁴ cité par Rolland, op. cit. pp. 148-149.

⁵ cf. leurs Journaux. Après la publication de la Sonate à Kreutzer, des critiques malveillantes ont pu faire des rapprochements avec le joug matrimonial de Socrate.

⁶ cf. Rolland, op. cit. p. 83.

⁷ ibid. p. 198.

⁸ Tout comme Millet, Michel-Ange et Beethoven.

"Comme un **divin** remède à nos impuretés" ¹

Il se fait chantre du sacrifice et de la compassion. ²

Son amour devient mystique. ³ "Le dernier des prophètes proclame:

" Il faut aimer Hérède". ⁴

Le véritable amour, celui qui va jusqu'à aimer son ennemi ⁵ donne un élan à son âme en peine. Il se trouve dans l'impossibilité radicale de réconcilier l'amour pour sa femme et pour sa famille avec l'amour pour l'humanité et pour Dieu:

' Mais s'approcher de Dieu, on ne le peut qu'isolément.' ⁶

Pour Rolland, "il [Tolstoï] est le type le plus haut du libre chrétien qui s'efforce toute sa vie, vers un idéal qui est toujours plus lointain". ⁷

Cette soif de l'Absolu que fut sa foi chrétienne est considérée par Rolland comme une véritable passion:

" Son renoncement à la vie individuelle n'est qu'un cri

¹ pour reprendre le vers de Beaudelaire, Bénédiction.

² cf. Rolland, op. cit. pp. 150-154.

³ ibid. p. 165.

⁴ cité ibid. p. 171.

⁵ ibid. p. 172.

⁶ ibid. pp. 177, 190, 202.

⁷ ibid. p. 203. Dans une certaine mesure, c'est valable pour Rolland aussi.

de passion exaltée vers la vie éternelle".¹

Ce fut, peut-être, la plus grande et la plus féconde de ses "tempêtes de passions".²

Lorsqu'il abandonna l'Art pour la Religion, il s'y adonna avec la même ferveur d'artiste.³ Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une religion "grassement rétribuée" qui procure "des femmes, de l'argent et de la gloire",⁴ mais d'un effort, renouvelé depuis sa jeunesse, pour 'atteindre le but éternel et glorieux de l'existence'.⁵

On trouve, dans cette foi en l'Esprit universel qui nous souffle de nous rapprocher les uns des autres",⁶ ce même idéalisme rollandien des âmes libres auxquelles il a dédié son Jean-Christophe.⁷

Comme Jean-Christophe dans Buisson Ardent, Tolstoï - nel mezzo del camin - ressent la hantise de la mort: il se sent égaré dans la forêt de la vie.⁸ Depuis la mort de son père, l'idée de la mort

¹ ibid. p. 194. souligné par nous-mêmes.

² ibid. p. 193.

³ Rolland cité, ibid. p. 200. note 2: 'L'amour passionné de l'artiste pour son sujet est le cœur de l'art. Sans amour, pas d'oeuvre possible!'

⁴ ibid. p. 45.

⁵ cité. ibid. p. 32.

⁶ cité. ibid. p. 47.

⁷ Voir l'étude d'Arthur Lévy, L'idéalisme de Romain Rolland (Paris: Nizet, 1946) qui donne les éléments indispensables à la compréhension de la pensée libre de Rolland.

⁸ Rolland, op. cit. p. 82.

ne cesse de le tourmenter. Il passe par des crises de dégoût, de prière et de négation.¹ "En proie au dégoût et à la terreur de lui-même," il a le vertige de la mort des velléités de suicide.² Le désespoir le guette à chaque pas --in selva oscura. Il souffre d'être riche au milieu de tant de misère humaine.³ Le mariage fut un bref répit, puis une "situation sans issue."⁴ Il en arrive à exalter le sacrifice et la souffrance.⁵ Tel le Moïse de Vigny, il est "glorieux, mais seul."⁶ Il lutte. "Il avait la soif du martyr," dit Rolland.⁷ Une fatalité semble s'être abattue sur sa vie pour confondre ses principes.⁸ Le remords le ronge.⁹

¹ Ibid. pp. 9, 49, 50, 51, 55, 71, 79.

² Ibid. p. 80. A comparer avec les vies d'autres hommes illustres et avec celle de Rolland à travers ses écrits autobiographiques.

³ Rolland, Vie de Tolstoï, pp. 95-96.

⁴ Ibid. pp. 104-105.

⁵ Ibid. p. 113.

⁶ Ibid. p. 171.

⁷ Ibid. pp. 169-170.

⁸ Ibid. pp. 182, 185, 188.

⁹ Ibid. pp. 189, 190, 197.

Encore le désespoir.¹ Indécis, il songe à s'enfuir, à tout quitter. Il met son projet à exécution. Le combat entre la Vérité et l'Amour touche à sa fin.²

Rolland termine le récit de cette Passion sur une note héroïque:

Et, sur son lit de mort, il pleurait, non sur soi, mais sur les malheureux; et il disait, au milieu de ses sanglots:

'Il y a sur la terre des millions d'hommes qui souffrent; pourquoi êtes-vous là tous à vous occuper de moi seul?'

Sa mort fut une délivrance.³

¹ Ibid. pp. 189-190.

² Ibid. p. 198.

³ Thème commun aux trois Vies des Hommes illustres, cf. supra pp. 23 et 46. Voir aussi, Vie de Tolstoï, p. 95: "La mort de mon corps, c'est-à-dire ma naissance à une vie nouvelle."

CHAPITRE IV

CHAPITRE DE SYNTHESE

Passion et souffrance, thèmes rollandiens, à la lumière de sa pensée et de sa vie

Il ressort de l'examen des thèmes de la passion et de la souffrance dans les cas particuliers des Vies des hommes illustres de Rolland que ce thème y occupe une place de tout premier plan. Nous avons essayé de démontrer, par une analyse détaillée de chaque incident **pertinent**, dans chacune des trois "Vies héroïques", la présence et la permanence des thèmes étudiés.¹

Comme nous l'avons établi, dans le chapitre consacré à la vie de passion et de souffrance de Tolstoï, l'influence de ce penseur chrétien sur la pensée de Rolland a une importance capitale. La conception de la vie et de l'art de Tolstoï a une incidence directe sur la conception de la vie et de l'art de Romain Rolland. Tout comme, chez Tolstoï, l'art aboutit à la religion, chez Rolland, il débouche sur la métaphysique.

Le champ de l'Art est l'éternité. Les formes et les passions qu'il emploie sont les signes nécessaires à l'expression du fond impérissable de l'Etre.²

¹ et ceci au risque de paraître "raconter" ces Vies.

² Rolland, Mémoires, (Paris: A. Michel, 1956), p. 140.

Rolland divinise l'art et l'artiste:

L'art se suffit à soi. Il est à lui-même et aux siens toute morale, tout bien, et tout Dieu. ¹

Il est préférable que l'artiste reste seul jusqu'à ce qu'il ait atteint aux limites de son développement. Et que la gloire vienne ensuite, si elle veut! Mais le but n'est pas la gloire. Le but est la vie - non pas la vie de chair - la vie éternelle. Vivant, s'être fait Dieu. ²

En somme, pour Rolland, "Tout est Dieu". ³

Nous avons tenté de traiter les thèmes de la passion et de la souffrance au point de vue de la morale et de la métaphysique qui sont à la base de la pensée de Rolland. ⁴ Car si, selon Rolland, l'art doit soulager les souffrances humaines en conduisant les hommes sur la voie de la Vérité et de la Vie, de la Liberté et de l'Esprit Universel comme en témoignent les Introductions aux Vies des hommes illustres, ⁵ l'emploi que Rolland fait des thèmes de la passion et de son corollaire, celui de la souffrance, ne peut, par voie de conséquence, qu'être orienté vers ce but, d'autant que ces deux thèmes, étroitement liés à la pensée de Rolland, forment la colonne vertébrale

¹ ibid. p. 139.

² ibid. pp. 258-259. A comparer avec Tolstoï, supra p.53.

³ Rolland, Credo quia verum, dans Le Cloître de la rue d'Ulm, p.371.

⁴ comme l'a brillamment démontré Lévy dans la somme que représente son étude, L'idéalisme de Romain Rolland. Nous lui devons notre reconnaissance.

⁵ Nous les avons cités dans notre Introduction, supra, pp.3,4,5.

de ses Vies. Nous avons abondamment illustré les rapports étroits qui existent entre ces deux thèmes au cours des chapitres précédents. Le feu de la passion anime chacune de ces vies, et il implique des souffrances sans nom. Les passions qui ont fourni l'énergie nécessaire à chacune de ces vies prennent des formes variées, mais au fond, elles restent les mêmes, inhérentes à la nature humaine. Elles dominent la vie dont elles s'emparent. Parmi ces passions, il en est une qui finit par transcender la nature animale de l'homme pour l'unir à Celui qui est : le héros rollandien, tout comme son auteur, alimente le feu du désir de l'Infini. La perfection, à travers les épreuves de la vie terrestre, devient sa raison d'être. Elle devient, nécessairement, le but de son art : que ce soit celui de Beethoven, celui de Michel-Ange ou celui de Tolstoï. Or, l'idéal de la perfection absolue n'est jamais atteint, et le héros rollandien, prisonnier de son corps et esclave de ses passions,¹ se débat dans les tourments de l'enfer terrestre. Il en va de même de Rolland lui-même. Pour preuve : Jean-Christophe, dont la parenté spirituelle avec son auteur, aussi bien qu'avec la Vie de Beethoven et la Vie de Tolstoï, a été établie.² Nous avons dégagé, à travers l'analyse de la

¹ au sens pascalien, paulien et shakésparien du terme.

² Voir, dans la Bibliographie, infra p. 84, les ouvrages biographiques sur Rolland, et en particulier, celui de Seigel, op. cit. Nous nous y sommes référé dans les chapitres précédents, cf. supra p. 57.

Vie de Michel Ange - homme pour qui la création artistique est une recherche de la perfection divine -: le 'quanto sangue costa'.¹ Mais le trait essentiel, commun à ces trois "Vies héroïques", c'est la foi en Dieu qui brûle au fond de chaque héros qui accepte la souffrance, dans l'humilité. Là est le sens profond de l'héroïsme rollandien, qu'il soit considéré comme chrétien ou non:² c'est le "Durch Leiden Freude" qui pénètre, à la manière d'un fil conducteur, l'existence vouée à la souffrance et à la mort, de chacun de ses "Amis héroïques".

Dans la pensée morale de Rolland, comme dans celle de Tolstoï, une idée-force domine le reste de sa pensée: c'est l'idée de la Vérité:

De toute mon oeuvre et de toute ma vie se dégage une loi morale: loi d'intelligence et d'action, loi intérieure et loi pratique: - la loi de vérité. Etre vrai avec soi-même. Ne jamais dire ou écrire un mot de plus ou de moins que ce qu'on croit vrai. Si l'on ne sait pas, dire: 'je ne sais pas'. Si l'on suppose, si l'on espère, dire: 'je suppose, j'espère', ne pas dire: 'je sais, je suis certain.' - Si brûlantes que soient la flamme de vie et les passions, ne jamais leur offrir en pâture la probité de l'esprit. Garder le regard intrépide et clair, quoi qu'il en coûte.

C'est la première loi morale, l'essentielle, sans quoi le plus beau visage de la vie n'est qu'un masque - et toutes ses victoires une flétrissure.

¹ expression tirée des Poésies de Michel-Ange, signifiant: "combien de sang il en coûte."

² Nous ne cherchons pas à l'affilier à une Eglise quelconque, car il s'en est défendu toute sa vie, comme il ait, dans ses Mémoires: "Mais je me refusais à m'enrôler dans les partis [...] Ne jamais faire partie d'un groupe, d'une association politique." - p. 316.

Et il est une seconde loi, dont j'ai tâché de marquer toute mon oeuvre: - la loi de 'sympathie' (au sens étymologique): 'souffrir avec'. La loi d'amour humain.

Elle se heurte souvent à la première. Et le grand problème de l'action est de les harmoniser. Il est, maintes fois, tragique. (Je l'ai montré dans la Vie de Tolstoï.)¹

"La loi de sympathie", d'amour humain, a inspiré Les vies des hommes illustres. Le "Durch Leiden Freude" rejoint le "quanto sangue costa" qui, à son tour, rejoint le credo tolstoïen de la fraternité universelle entre les hommes. Rolland s'est solidarisé avec ses âmes héroïques, dans une page du "Royaume du T"² brûlant d'indignation devant ce qu'il est convenu d'appeler chez les doctrinaires chrétiens "le scandale du Mal dans la Création" - ce dont la souffrance de Job fournit un exemple probant; la question est celle de la cause première de l'existence du Mal:

Et les âmes héroïques ont su, en tous temps, se frayer, par la peine, la Via Romana, le chemin de Beethoven: 'Durch Leiden Freude'... Aucun ne reviendra, les mains vides, s'il a bien travaillé!

- 'Mais ceux qui ne peuvent point porter le poids de la peine, ceux qu'elle écrase, les bras trop faibles, les coeurs trop tendres, les innocents, les enfants qui meurent, les malheureux qui n'avaient point demandé à naître et que la vie livre au bourreau, le choeur des souffrances, des sans-défense, les outragés, les torturés, les

1. Rolland, "Extrait d'une lettre", Le Voyage intérieur, p. 393. Les phrases soulignées sont en italique dans le texte de Rolland. Nous l'avons montré, citation à l'appui, dans le chapitre d'analyse de cette Vie, cf. supra pp. 67, 72.

2. Le Voyage intérieur, p. 214.

déchirés, les yeux en larmes, les yeux taris, les yeux brûlants, les larmes de sang?...

'Je pleure avec eux, je pleure le sang... Je n'essaie point de les leurrer, de me leurrer, de rendre hommage au Dieu très bon qui les favorise, en leur dispensant l'enfer ici-bas, - le bon billet qui leur gagnera là-haut le gros lot!... - Maudits soient ce Dieu (je le nie!) et ceux qui lui prêtent ce rôle de tyran sadique et tourmenteur! Je le nie, par respect pour Dieu. Je nie le Dieu Tout-Puissant, pour qui la douleur du monde ne serait qu'une épreuve,¹ un jeu voulu, un spectacle dont il serait l'auteur. Malheur aux esthètes! 'qualis artifex!... 'Rome, que tu brûles, sera ton bûcher. - Non, ces souffrances, cet enfer des êtres vivants, hommes et bêtes, cet univers crucifié, Dieu ne le veut point, Dieu est, avec lui, en croix. Dans ces vaincus, Dieu est vaincu".²

Mais il ne convient de voir, entre les lignes de ces pages, ni l'idée nietzschéenne de la mort de Dieu, ni l'idée de Schopenhauer que l'humanité marche à sa perte.

Nous empruntons à Pierre Sipriot le commentaire de cette idée:

Et nous trouvons ici une autre idée qui revient constamment sous la plume de Romain Rolland. Dieu ne peut être mêlé au mal du monde. Dieu n'a pas à punir. Sa vigueur et ses exigences, telles qu'on les représente, ne sont que la projection d'un fanatisme humain qui en Dieu n'a pas sa raison d'être, devait s'oublier et se purifier. De plus, 'si Dieu existe, le mal n'est pas son oeuvre' (L.G. p. 218.) [Correspondance entre

¹ C'est là que Rolland diffère d'un Pascal -
Les expressions soulignées sont en italiques dans le texte de Rolland.

² Le Voyage intérieur, p. 214.

L. Gillet et R. Rolland.]¹ Et en ce sens la foi de Romain Rolland se refuse à aborder l'idée de péché. Entre Dieu et l'humanité, il n'y a pas place pour la chute éternelle, ces ténèbres dans lesquels nous avons été projetés".

¹ C'est nous qui avons donné le titre en entier, entre parenthèses. Voir, au sujet de l'existence de Dieu, le "Je sens, donc Il Est", Credo quia verum dans Le Cloître de la rue d'Ulm, pp. 357-358:

"Je sens... mille plaisirs, mille douleurs confuses, mille éclairs passagers, parfois inconscients, inaperçus de moi; et si dans ce moment je sens quelque souffrance, mon premier mouvement sera de dire que ma souffrance existe. Et pourtant, quel travail d'esprit n'a-t-il pas fallu pour rattacher le mal à une personne, qui est un assemblage de souvenirs contestables! A l'instant où je m'enferme dans le Présent seul réel, ai-je seulement idée de quelque chose en dehors de moi? Il n'y a ni moi, ni non-moi.

- Et, d'autre part, suis-je bien sûr de la souffrance?

- Mais, la preuve du contraire, c'est qu'il m'arrive quelquefois d'en douter; et plus je cherche à m'en faire une conscience claire, plus je la rends obscure. Je puis même, par un effort courageux de la volonté, me raidir contre la douleur: 'Non, je ne souffre pas!' - et, pour quelques secondes, j'oublie que je souffre.

Que restera-t-il donc de la Sensation, si je l'effeuille de tous ses caractères individuels? - Il restera la Sensation même, dans son essence éternelle. Rien de plus réel que cette sensation consciente. Rien de plus certain que cette lumière: IL EST."

Ce dernier passage est à rapprocher du texte de Tolstoi où il parle de 'cette conscience religieuse qui me donne la possibilité de m'élever parfois au-dessus des douleurs de la vie', cité par Rolland, Vie de Tolstoi, p. 183. Les mots soulignés sont en italiques dans le texte de Rolland.

2

Pierre Sipriot, Romain Rolland, "Les écrivains devant Dieu" (Paris : Desclée De Brouwer, 1968). pp. 38-39. Rolland diffère, sur ce point, d'un Pascal.

Si on a pu voir, chez Rolland, un dieu personnel, libre de tout dogme, comme celui de Tolstoï¹ - il ne peut y avoir de doute quant à son essence:

"Fiat voluntas!.... J'ai réappris le Pater." ²

Et encore:

"Le Dieu que je **sers** est celui de tous les hommes." ³

Quant à l'idée de la délivrance par la mort, dont nous avons souligné l'importance dans les Vies des hommes illustres,⁴ il suffit de se référer à Saint Paul⁵ pour aboutir aux rapprochements sans équivoque.⁶ Si l'idée du sacrifice semble faire l'objet d'un culte dans les Vies et si la souffrance y est qualifiée de "sacrée",⁷ il semble mal à propos de parler du dolorisme rollandien, de sa divinisation de la douleur, comme l'ont fait certains critiques.⁸ Nous avons constaté, textes à l'appui, que chez Rolland la douleur "est seulement un chemin".⁹

¹ cf. Barrère, op. cit. p. 145. La version russe des quatre Evangiles par Tolstoï semble faire abstraction de ce que sa raison n'admet pas.

² Rolland, Le Voyage intérieur, p. 216. Les phrases soulignées sont en italiques dans le texte de Rolland.

³ cité par Jouve, op. cit. p. 76.

⁴ cf. supra pp. 23, 24, 42-43, 46, 72.

⁵ Saint-Paul, "Epître aux Romains" 7:27, La Sainte Bible du chanoine Crampon, (Tournai:Editeurs Desclée et Cie, 196), p. 181.

⁶ A comparer avec le cri de Rolland: "Délivre-moi de mon écorce", dans Le Voyage intérieur, loc. cit.

⁷ Rolland, Préface à la Vie de Beethoven, citée dans notre introduction, cf. supra p. 4.

⁸ par ex. Marc-Elder, cité par R. Wilson, op. cit. p. 126.

⁹ cf. textes cités supra p. 77 (Conclusion) et p. 66. (Tolstoï)

D'autres que nous ont étudié les rapports qui existent entre l'idée que se fait Rolland de la souffrance et la souffrance réelle éprouvée par Rolland au cours de sa vie passionnée, souffrance en partie causée par sa santé délicate.¹

Nous avons étudié les rapports qui unissent la genèse des Vies des hommes illustres, et de la Vie de Beethoven en particulier, avec les crises dans la vie de Rolland lui-même.²

¹ cf. Wilson, op. cit. p. 127.
 Barrère, Romain Rolland par lui-même, pp. 12 et 120.
 Lévy, op. cit. pp. 43-45, analyse les rapports entre la foi de Rolland et sa souffrance. La question du pourquoi de la douleur y est posée. Pour Rolland, la maladie purifie l'âme. Lévy donne l'exemple de Jean-Christophe qui "apprend la souffrance", ibid. p. 48. Passions et souffrance y sont présentées comme "aiguillon pour la foi de Rolland, ibid. p. 52., lequel on retire un optimisme: "Souffrir, c'est encore vivre", ibid. p. 49.

Lévy constate que la souffrance est l'aliment de l'art. Il cite Rolland:

'Pour être vrai l'art ne peut pas se désintéresser des souffrances et des injustices du monde'.

Rakié, op. cit. p. 97. étudie la lutte de Rolland contre son destin, et cite une Lettre de Rolland à Zweig, du 7 juin 1921, inédite, où Rolland parle de ses souffrances:

'Quelle succession de souffrances, de luttes, de défaites a été ma vie... quelle tragédie perpétuelle j'ai vécue, - quelle somme d'épreuves, - quels cris de douleur et de foi. Jamais le sort ne m'a épargné...'

² cf. supra pp. 28-29.

Ce qui a attiré notre attention au cours de ces analyses, c'était moins le fait que Rolland ait dû endurer la souffrance - étant un homme, il ne pouvait pas faire autrement - que l'emploi qu'il avait fait de cette souffrance dans sa création artistique, en une intention de venir en aide à ceux qui souffrent:

"A ceux qui souffrent, offrons le baume de la souffrance sacrée."¹

L'hymne que chante Rolland dans les Vies des hommes illustres, est un hymne à la Vie dans son essence éternelle.² Il s'agit là d'une véritable "foi de l'homme dans la vie et dans l'homme".³ C'est ainsi qu'on a pu dire avec justesse de Jean-Christophe, "la religion de Jean-Christophe est le 'culte de la Vie'".⁴

La vie de Jean-Christophe dont l'histoire résume la sens de la vie de Romain Rolland peut nous éclairer sur le sens profond des Vies des hommes illustres. La Vie et Dieu ne font qu'un. Souvenons-nous du rôle que joue l'idée de la perfection et de l'harmonie dans la vie de Beethoven, celle de Michel-Ange

¹ cité dans notre Introduction p.4.

² Nous avons développé cette idée dans l'Introduction p. 6.

³ cité ibidem. Son amour de la Vie a fait objet d'analyses dans le chapitre sur la Vie de Tolstoï, supra pp.58,69-70.

⁴ Seipel, op.cit. p. 221.

et celle de Tolstoi. Leur mort n'était qu'un passage à la Vie éternelle, comme celle de Jean-Christophe-Rolland:¹

La porte s'ouvre... Voici l'accord que je cherchais!... Mais ce n'est pas la fin? Quels espaces nouveaux!... Nous continuerons demain.

O joie, joie de se voir disparaître dans la paix souveraine du Dieu qu'on s'est efforcé de servir, toute sa vie!...

- Seigneur, n'es-tu pas trop mécontent de ton serviteur. J'ai fait si peu! Je ne pouvais faire davantage... J'ai lutté, j'ai souffert, j'ai erré, j'ai créé. Laisse-moi prendre haleine dans tes bras paternels. Un jour, je renaîtrai pour de nouveaux combats.

Et le grondement du fleuve, et la mer bruisante chanterent avec lui:

- Tu renaîtras. Repose. Tout n'est plus qu'un seul coeur. Sourire de la nuit et du jour enlacés. Harmonie, couple auguste de l'amour et de la haine! Je chanterai le Dieu aux deux puissantes ailes. Hosanna à la vie! Hosanna à la mort!"²

C'est ainsi que Rolland, au terme de son oeuvre, la couronne par sa devise "Durch Leiden Freude". Les thèmes de la passion et de la souffrance, essentiels à sa vie et à son oeuvre, reprennent en chœur l'Ode à la Joie.

1

Rolland s'identifie à son héros:

"Je le reconnais, c'est Jean-Cristophe. Et c'est moi-même. Je l'ai été, dans les dix ans qui terminèrent l'autre siècle. Non pas, sans doute, le portrait physique. Mais quant au portrait moral, j'en réponds! Pour le peindre, je n'ai eu qu'à copier l'image dans mon miroir". - Rolland, Mémoires, p. 186.

2

Rolland, La Nouvelle Journée, Jean-Christophe (Paris: Albin Michel, 1966) p. 1593.

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE
DES OUVRAGES CITES ET CONSULTES¹

1) Sources bibliographiques:

Paševskaia et al. Romain Rolland, Bio-bibliografičeskij ukazatel'.
Moskva: Izdatel'stvo Vsesojuznoj Kniznoj Palaty, 1959.

[Paševskaia A.V. et al. Romain Rolland, Index bio-bibliographique,
Moscou: Editions du Palais du Livre de L'Union Soviétique,
Bibliothèque d'Etat de littérature étrangère, 1959.]

Starr, W.T. A Critical Bibliography of the Published writings of
Romain Rolland, Evanston (Illinois): Northwestern University Press, 1950.

2) Oeuvres de Romain Rolland:

Rolland, R. Beethoven. Les grandes époques créatrices. Paris:
Albin Michel, 1966.

Rolland, R. Le Cloître de la Rue d'Ulm, Paris: A. Michel, 1952.

Rolland, R. Jean-Christophe, Paris: A. Michel, 1950.

Rolland, R. Mahatma Gandhi, Paris: Stock, 1966.

Rolland, R. Mémoires et fragments du Journal, Paris: A. Michel, 1956.

Rolland, R. Vie de Beethoven. Seizième édition. Préface de 1927 .
Paris: Hachette [s.d.]

Rolland, R. Vie de Michel-Ange, Treizième édition. Paris: Hachette [s.d.]

Rolland, R. Vie de Tolstoï. Cinquième édition. Paris: Hachette, 1917.

Rolland, R. Le Voyage intérieur. Paris: Albin Michel, 1959.

¹

Pour une bibliographie complète, consulter les ouvrages
bio-bibliographiques de base, surtout les sources bibli-
ographiques.

3) Articles et correspondance de Romain Rolland:

- Rolland, R. "Michel-Ange", Revue de Paris, Paris: le 15 avril 1906.
- Rolland, R. "La réponse de l'Asie à Tolstoï", Europe, XVII. Paris: le 15 juillet 1920, pp. 357-360.
- Rolland, R. "Shakespeare", Journal de Genève, le 17 avril 1916.
- Rolland, R. "Tolstoï", Revue de Paris, I. Paris: 1911, pp. 673-707; II. pp. 75-105; 205-314; 533-563 [éd. 1911.]
- Rolland, R. "Tolstoï: l'esprit libre", Les Précurseurs. Paris: Edition de l'humanité, 1919.
- Rolland, R. "Tolstoï, une lettre inédite", Cahiers de la quinzaine, III, 9, Paris: 1902, pp. 7-32.
- Rolland, R. "Trois lettres à Tolstoï", Oeuvres et opinions, Paris: mars 1966.
- Rolland, R. [Une lettre de] "Romain Rolland à Tolstoï", Le Nouvel Observateur, no 76, Paris: le 27 avril - 3 mai 1956, p. 32.
- Rolland, R. "Voix chrétiennes contre la guerre", Revue mensuelle, XVIII, Paris: février 1918.

4) Ouvrages sur Romain Rolland (y compris les thèses):

- Abouzit, Frank, Le sentiment religieux à l'heure actuelle, Paris: J. Vrin, 1919.
- Abraham, Pierre, et al. Romain Rolland. Université ouvrière et Faculté des Lettres à l'Université de Genève. Neuchâtel (Suisse): Editions de la Baconnière, 1969.
- Anissimov, T.T. et al. Romain Rolland, 1866-1966. Akademija Nauk SSSR. Moskva: Izdateljstvo "Nauka", 1968. [en russe, Anissimov, T.T. et al. Romain Rolland, 1866-1966. Académie des Sciences de l'URSS. Moscou: Edition "Science", 1968.]
- Arcos, René, Romain Rolland, Paris: Mercure de France, 1950.
- Barrère, Jean-Bertrand. Romain Rolland par lui-même. Paris: Editions du Seuil, "Félicités de tousjours", 1955.
- Barrère, Jean-Bertrand. Romain Rolland, L'Ame et l'Art. Paris: Ed. Albin Michel, 1966.

- Bonnerot, Jean. Romain Rolland. Sa vie et son oeuvre. Paris: Ed. du Carnet Critique, série 1, no 8., 1921.
- Colin, P. La Vertu d'héroïsme et Romain Rolland. Bruxelles: Lacombez, 1918.
- Descotes, Maurice, Romain Rolland. Paris: Grasset, 1957.
- Guéhenno, Jean, La Foi difficile, Paris: Grasset, 1957.
- Jouve, Pierr-Jean. Romain Rolland vivant, 1914-1919. Paris: Ollendorff, 1921.
- Kamel, Raouf. "La pensée de Romain Rolland", thèse, Université de Paris. Paris: 1949.
- Krampf, Miriam. La conception de la vie héroïque dans l'oeuvre de Romain Rolland. Paris: Le Cercle du Livre, 1956.
- Lévy, Arthur R. L'idéalisme de Romain Rolland. Paris: Mizet, 1943.
- Mayes, Hubert Graham. "La conception de la biographie chez Romain Rolland". Thèse (M.A.), présentée à l'Université du Manitoba, Winnipeg: 1963.
- Rakić, Živorad. "Romain Rolland et Beethoven. Thèse de Doctorat, présentée à l'Université de Paris. Paris: 1969.
- Robichez, Jacques. Romain Rolland. Paris: Hatier, 1961.
- Séché, A. L'humble vie héroïque. Paris: Sansot, 1912.
- Seipel, Paul. Romain Rolland, l'homme et l'oeuvre. Paris: Ollendorff, 1913.
- Sénéchal, Christian. Romain Rolland. Paris: Ed. "La Caravelle" [s.d.]
- Scies, David. Music and The Musician in "Jean-Christophe": The Harmony of Contrasts. New Haven and London: Yale University Press, 1968.
- Spiriot, Pierre. Romain Rolland. Les écrivains devant Dieu. Paris : Desclée de Brouwer, 1968.
- Starr, W.T. Romain Rolland, One against All. A Biography. The Hague-Paris: Mouton, 1971.

Wilson, Ronald A. The Pre-War Biographies of Romain Rolland. London: Published for St-Andrews University by Humphrey Milford, Oxford University Press, 1939.

Zweig, Stefan. Romain Rolland, sa vie - son oeuvre. Texte français de O. Richez. Paris: Les Éditions pittoresques, 1929.

5) Articles sur Romain Rolland:

Aubrion, Michel. "Romain Rolland et Beethoven", Revue générale belge, no 1, janvier 1968, Bruxelles: 1968, pp. 116-117.

Barrère, Jean-Bertrand. "L'âme religieuse de Romain Rolland", Mercure de France, le 1er mars 1951, Paris: 1951.

Burnaoud, Georges. "Romain Rolland, créateur de valeurs", Livres de France, Département des Universités étrangères, novembre 1952, 3e année, no 8. Paris: Hachette, 1952.

Cruickshank, John. "The Nature of Artistic Creation in the Works of Romain Rolland", Moderns Language Review, XLVI (1951), pp. 379-387.

Cruickshank, John. "The Religious Ideas of Romain Rolland". Dublin Review, 228, no 464 (2nd quarter 1959), Dublin: 1954, pp. 183-195.

Foucher, Pierre. "Beethoven dans la vie et l'oeuvre de Rolland", Annales de l'Université de Madagascar, 9 (1968) et 10 (1969)

Guéhenno, Jean. "Un homme: Romain Rolland", Figaro littéraire, le 6 janvier 1945, Paris: 1945.

Lachise, S. "On lit Romain Rolland partout dans le monde, parce que la défense de l'homme est au coeur de son oeuvre", Humanité, le 22 septembre, Paris: 1966, p. 8.

Rops, Daniel. "Examen de conscience", Les Cahiers du mois, 111 et 1V. Paris: 1926.

Université de Paris. Fonds Romain Rolland. Association des amis de Romain Rolland. Bulletin, no 23, mars 1968.

6) Ouvrages d'ordre général:

a) Encyclopédie et dictionnaire:

Encyclopaedia Britannica, INC. t.17. Chicago-London-Toronto: 1953,
p. 355. (art. "passion")

Paul Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris: Société du Nouveau Littre, 1962.

b) Ouvrages divers:

Chartier, Emile ; Alain. Les Passions et la Sagesse. Paris:
Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1960.

Markovitch, M.J. Tolstoï et Gandhi. Paris: Bibliothèque de la Revue
de Littérature comparée, t.55, 1928.

Michelangelo. A Self-Portrait. Edited with commentaries and New
Translations by Robert J. Clements. New Jersey: Prentice-
Hall, Inc., Englewood Cliffs, 1963.

La Sainte Bible, traduction: Crampon. Tournai (Belgique): Desclée & Co.
1960.

Tolstoï, Lev. Sobranie Sočinenia. Moskva: Gosudarstvennoe izdate-
l'stvo khudožestvennoï literatury, 1962.

[en russe, Tolstoï, Léon. Oeuvres complètes. Moscou: Ed.
des belles lettres d'Etat, 1962.]

Varillon, François. Eléments de la doctrine chrétienne. Paris:
Editions de l'Epi, 1960.

c) Article:

Major, André. "Tolstoï, précurseur du réalisme socialiste,"
La Presse, Montréal: le 16 septembre 1972.

d) Filmographie:

Gance, Abel. Un grand amour de Beethoven ("L'Immortelle Aimée"),
Film, France: 1936.